

LA NOTE

VOLUME 6 N° 3 / JANVIER ET FÉVRIER 2024

Q ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE QUÉBEC



Partenaire de saison

Q Hydro
Québec

LES MUSICIENS

CLEMENS SCHULD directeur musical

YOAV TALMI chef émérite

PREMIERS VIOLONS

CATHERINE DALLAIRE violon solo (intérim)*

JULIE TANGUAY violon solo associé (intérim)*

CAROLINE BÉCHARD violon solo assistant (intérim)*

MICHIKO NAGASHIMA / ÉLISE CARON

FRANCE VERMETTE / SIMON BOIVIN

MIREILLE ST-ARNAUD / MÉLANIE CHARLEBOIS**

ETHAN BALAKRISHNAN / POSTES VACANTS**

SECONDS VIOLONS

PIERRE BÉGIN solo*

ANNE-SOPHIE PAQUET assistant*

INTI MANZI* / FRANCE MARCOTTE

ESTEL BILODEAU / ZHIXIN OUYANG**

JUSTIN LI / POSTES VACANTS**

ALTOS

LAMBERT CHEN solo* / **FRANK PERRON** assistant*

CLAUDINE GIGUÈRE* / SÉBASTIEN GRALL

MARY-KATHRYN STEVENS / VÉRONIQUE VANIER

ÉTIENNE CHÉNARD‡ / DILLON HATCHER

VIOLONCELLES

BLAIR LOFGREN solo* / **RYAN MOLZAN** assistant*

CARMEN BRUNO* / MARIE BERGERON

JEAN-CHRISTOPHE GUELPA / SUZANNE VILLENEUVE

DILIANA MOMTCHILOVA

CONTREBASSES

JEAN MICHON solo*

JEANNE CORPATAUX-BLACHE assistant*

IAN SIMPSON / GRAHAM KOLLE

* À l'exception de ces musiciens, la disposition à l'intérieur de chacune des sections de cordes est basée sur un système de rotation.

** En rotation entre les deux sections de violons.

‡ Étienne Chénard joue sur un alto milanais du milieu du XVII^e siècle ainsi qu'avec un archet Marcel Lapierre, généreusement prêtés par CANIMEX INC.

FLÛTES

JACINTHE FORAND solo (en congé)

GENEVIÈVE SAVOIE deuxième flûte et piccolo

HAUTBOIS

PHILIPPE MAGNAN solo

HÉLÈNE DÉRY deuxième hautbois et cor anglais

CLARINETTES

STÉPHANE FONTAINE solo

MARIE-JULIE CHAGNON deuxième clarinette et clarinette basse

BASSONS

MARLÈNE NGALISSAMY solo

MÉLANIE FORGET deuxième basson et contrebasson

CORS

MIKHAILO BABIAK solo

MARJOLAINE GOULET solo associé

LORENZO ROBB / POSTE VACANT

ANNE-MARIE LAROSE

TROMPETTES

ANDRÉ DUBELSTEN solo

TRENT SANHEIM

TROMBONES

NICK MAHON solo

VLADISLAV KALINICHENKO

SCOTT ROBINSON trombone basse solo

TUBA

ZACHARIAH DIETENBERGER solo

TIMBALE

MARC-ANDRÉ LALONDE solo

PERCUSSION

BRYN LUTEK solo

HARPE

ISABELLE FORTIER solo

Complice de l'Orchestre symphonique de Québec



hydro
quebec
.com

TABLE DES MATIÈRES

PROGRAMMES DES CONCERTS

ISABEL LEONARD CHANTE SHéhÉRAZADE 25 janvier 2024	8
LES TABLEAUX D'UNE EXPOSITION 31 janvier et 1 ^{er} février 2024	14
LISA LEBLANC SYMPHONIQUE 8 et 9 février 2024	20
LA SYMPHONIE « DU NOUVEAU MONDE » 18 février 2024	22
LA 7^e SYMPHONIE DE BEETHOVEN 21 février 2024	26
DEUX ORCHESTRES POUR UNE SYMPHONIE 28 février 2024	30

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

LES MUSICIENS	2
NOS PARTENAIRES	36
NOS DONATEURS 2022-2023	37
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION, LA FONDATION, LES JEUNES MÉCÈNES	38
LE PERSONNEL ADMINISTRATIF, LES BÉNÉVOLES	39

LA NOTE

Le programme de l'Orchestre symphonique de Québec
Janvier et février 2024

Graphisme Catherine Robitaille
Révision linguistique Judith de Repentigny
Tirage 5 000 exemplaires

Dépôt légal ISSN 1708-5314
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

L'Orchestre symphonique de Québec est membre du Conseil québécois
de la musique et du Conseil de la culture des régions de Québec et
de Chaudière-Appalaches.

L'Orchestre symphonique de Québec est un fier membre d'Orchestres Canada,
l'association nationale représentant les orchestres canadiens.



Pour une expérience symphonique à son meilleur!

Les spectateurs qui n'entrent pas en salle avant le début du concert
pourront accéder à leur fauteuil seulement à la fin de l'œuvre en cours.

Les ouvreurs du Grand Théâtre de Québec seront disponibles pour
vous indiquer le bon moment.

L'usage de caméras professionnelles et de magnétophones est strictement interdit.

Il est cependant permis d'utiliser l'appareil photo d'un cellulaire dans le but
de partages sur les réseaux sociaux. Les flashes, les vidéos et la sonnerie
sont interdits. En vertu des règlements provinciaux et municipaux, il est défendu
de fumer dans la salle Louis-Fréchette.

BILLETTERIE

Grand Théâtre de Québec
418 643.8131 osq.org

Orchestre symphonique de Québec
437, Grande Allée Est, bureau 250, Québec (Québec) G1R 2J5
418 643.8486 / info@osq.org



CLEMENS SCHULD DIRECTEUR MUSICAL

Considéré par la presse comme l'un des plus formidables chefs d'orchestre à émerger de l'Allemagne récemment, Clemens Schuldt a été nommé directeur musical de l'Orchestre symphonique de Québec, un rôle qu'il endosse à partir de la saison 2023-2024. Il est très apprécié pour ses interprétations novatrices et sa compréhension approfondie de la musique. Ses connaissances, en particulier des répertoires classiques et romantiques, ainsi que son inclusion créative d'œuvres contemporaines et moins connues sont largement applaudies.

Clemens Schuldt entame sa saison 2023-2024 par une tournée en Allemagne et en Europe de l'Est avec le German Bundesjugendorchester et Martynas Levickis. Dirigera de nouveau l'Orquestra Sinfónica do Porto Casa da Música, à l'occasion de leur concert d'ouverture, ainsi qu'avec le Copenhagen Phil, le Malmö Symfoniorkester, le Svenska kammarorkestern, le Stuttgarter Philharmoniker, le Hallé Orchestra de Manchester et le Hong Kong Sinfonietta.

En plus de ses performances symphoniques, Clemens Schuldt se consacre corps et âme à l'opéra. En 2023-2024, il fera ses débuts avec l'Opera North, à la direction de *Così fan tutte* de Mozart. La saison dernière, il a aussi dirigé une nouvelle production très acclamée de *Mitridate, re di Ponto* de Mozart avec The English Concert au Garsington Opera. Au Staatstheater Karlsruhe, il a dirigé la reprise de *Die Zauberflöte* de Mozart. Pendant deux ans, Clemens Schuldt a été chef d'orchestre résident au Staatstheater Mainz, où il a dirigé de nouvelles productions de *Norma* de Bellini, *Armide* de Gluck, *Faust* de Gounod et *Rigoletto* de Verdi ainsi que des performances de *Der fliegende Holländer* de Wagner. En 2019, il a fait une première encensée au Venice Biennale, en dirigeant l'opéra *Written on Skin* de George Benjamin avec l'Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai.

Parmi ses plus récentes prestations, on note aussi un enregistrement du *concerto pour violon* de Márton Illés avec Patricia Kopatchinskaja et le Münchener Kammerorchester, dont il a été le chef d'orchestre de 2016 à 2022, des concerts au Dresdner Festspiele, ainsi qu'un projet extraordinaire de Beethoven avec le Jazzrausch Bigband au Isarphilharmonie de Munich.

Clemens Schuldt est monté sur scène avec des orchestres européens de renom comme le Philharmonia Orchestra, le BBC Symphony, le BBC Philharmonic Orchestra, l'orchestre du Staatskapelle Weimar, le Deutsches Symphonieorchester Berlin, le SWR Symphonieorchester, l'ORF Radio Symphony Orchestra Vienna, le Bamberg Symphoniker, le Nederlands Philharmonisch Orkest, l'Orchestre de la Suisse romande, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, le Stavanger Symfoniorkester, le Tapiola Sinfonietta et le Trondheim symfoniorkester. Ailleurs dans le monde, il a dirigé l'Oregon Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique Yomiuri du Japon, le Nouvel Orchestre philharmonique du Japon, l'Orchestre symphonique de Kyoto, le Hong Kong Sinfonietta, l'Orchestre symphonique de Xi'an et le Tasmanian Symphony Orchestra.

Parmi les solistes avec qui il aime travailler, mentionnons Khatia Buniatishvili, Collin Currie, Vilde Frang, Ilya Gringolts, Augustin Hadelich, Håkan Hardenberger, Steven Isserlis, Igor Levit, Fazıl Say, Baiba Skride, Kian Soltani, Christian Tetzlaff, Daniil Trifonov, Alisa Weilerstein et Frank-Peter Zimmermann.

Clemens Schuldt a remporté le prestigieux concours de direction Donatella Flick à Londres en 2010 et a été chef d'orchestre adjoint du London Symphony Orchestra pendant un an. Né à Bremen, il a d'abord étudié le violon et a joué avec le Gürzenich-Orchester Köln et le Deutsche Kammerphilharmonie Bremen. Il a ensuite fait des études en direction d'orchestre à Düsseldorf, Vienne et Weimar.

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

Fondé par Joseph Vézina en 1902, l'Orchestre symphonique de Québec, doyen des orchestres canadiens, a toujours été intimement lié aux événements qui ont marqué l'histoire de Québec.

Fier de son héritage français, l'Orchestre est un fidèle défenseur du répertoire canadien, comptant à son actif de nombreuses commandes d'œuvres, sans oublier son affection pour le grand répertoire orchestral européen et américain. Grâce à cet amalgame et cette polyvalence, le son de l'Orchestre s'est vu attribuer à maintes reprises le titre de « son français d'Amérique ». Cette couleur unique fut léguée par plusieurs directeurs musicaux tels Wilfrid Pelletier, Pierre Dervaux, James DePreist, Simon Streatfeild, Yoav Talmi et Fabien Gabel.

À titre de directeur musical, Fabien Gabel a exploré davantage le répertoire français et présenté de grandes œuvres telles la *Troisième symphonie* de Saint-Saëns, la *Première symphonie* de Mahler, la *symphonie alpestre* de Strauss ou encore la *Neuvième symphonie* de Beethoven.

Au fil des années, l'Orchestre a invité nombre de grands chefs et de solistes de premier plan : Joseph Rouleau, Pierre Monteux, Sergiù Celibidache, Jon Vickers, Jean-Pierre Rampal, Murray Perahia, Maureen Forrester, Radu Lupu, Claudio Arrau, Itzhak Perlman, Yo-Yo Ma, Mstislav Rostropovitch, Emanuel Ax, Midori, Maxim Vengerov, Renata Scottò, Cecilia Bartoli, José van Dam, Plácido Domingo et Jessye Norman.

Encore aujourd'hui, des artistes de renom se produisent fréquemment avec l'Orchestre comme Marie-Nicole Lemieux, Karina Gauvin, Jennifer Larmore, Marc-André Hamelin, André Laplante, Charles Richard-Hamelin, Louis Lortie, Alain Lefèvre, James Ehnes et Renaud Capuçon.

Chef de file en éducation et en médiation culturelle, l'Orchestre symphonique de Québec contribue à la démocratisation de la musique symphonique avec des projets innovants tels le Zoo musical® et la plateforme numérique éducative la Galerie symphonique. La discographie de l'Orchestre compte aujourd'hui 25 titres qui se sont distingués (Diapason, Félix, Juno, etc.).

LES PERSONNALITÉS ÉMÉRITES



FRANÇOIS MAGNAN (1929-2020)

Violoniste professionnel, il a été musicien à l'Orchestre symphonique de Québec dès 1948 avant d'y obtenir un poste (1960-1967). Également administrateur des arts, on lui confie plusieurs mandats à l'OSQ dès 1960, dont ceux de directeur du personnel (1960-1966), secrétaire général (1966-1972), directeur général (1972-1983) et directeur des opérations artistiques (1983-1993 et 2002-2003). Il est considéré comme l'un des principaux artisans du développement de l'Orchestre, en raison de son implication jusqu'en 2003, ainsi que de son dévouement pour tout ce qui concerne les orchestres symphoniques et le métier de musicien professionnel, métier qu'il admirait et respectait plus que tout. François Magnan aura ainsi œuvré à l'OSQ pendant sept décennies.



DARREN LOWE violon solo émérite

Prix de l'Institut canadien de Québec (2008)

Le public d'ici et d'ailleurs a pu apprécier l'immense talent de ce musicien, violon solo de l'Orchestre symphonique de Québec de 1987 à 2018, qui a travaillé sous la direction de cinq directeurs musicaux : James DePreist, Simon Streatfeild, Pascal Verrot, Yoav Talmi et Fabien Gabel. Darren Lowe a largement contribué au succès et au rayonnement de l'OSQ en s'illustrant à titre de soliste, chambriste et musicien d'orchestre, en plus de participer à de nombreux enregistrements et jurys nationaux et internationaux.



YOAV TALMI chef émérite

Officier de l'Ordre national du Québec (2009)

Docteur *honoris causa* en musique de l'Université Laval

Directeur musical de 1998 à 2011, Yoav Talmi a permis à l'Orchestre symphonique de Québec d'atteindre de nouveaux sommets artistiques en mettant de l'avant des cycles ambitieux (Mahler, Bruckner, les grands requiem), les enregistrements sur disque ainsi que la création contemporaine. L'Orchestre s'est également distingué par l'introduction de grands concerts symphoniques annuels mettant en valeur la participation des musiciens de la relève du Conservatoire de musique de Québec et de la Faculté de musique de l'Université Laval. C'est sous la direction de Yoav Talmi que la *Symphonie n° 8*, « des Mille » de Gustav Mahler a été interprétée pour la première fois à Québec, et ce, avec plus de 1000 exécutants pour l'une des rares fois depuis sa création.

Le titre « émérite » est un honneur décerné par l'Orchestre symphonique de Québec aux personnalités qui ont contribué de façon exceptionnelle à son succès en écrivant une page marquante de son histoire.



TWIGG MUSIQUE EST
HEUREUX DE
S'ASSOCIER
À L'OSQ POUR LA
PRÉSENTATION
DE CE CONCERT. BON
CONCERT!

twiggmusique.com

ISABEL LEONARD

CHANTE SHÉHÉRAZADE

LA STAR DES MEZZO-SOPRANOS ENTRE NOS MURS

JEUDI 25 JANVIER 2024 / 19 H 30
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Orchestre symphonique de Québec
Lina González-Granados cheffe
Isabel Leonard mezzo-soprano

PROGRAMME

EDVARD GRIEG

Peer Gynt, op. 46, extraits des Suites n° 1 et 2

I. Le Matin

II. Le retour de Peer Gynt

III. La chanson de Solveig

IV. Dans le hall du Roi de la Montagne

MAURICE RAVEL

Shéhérazade

Isabel Leonard mezzo-soprano

EDWARD ELGAR

Variations Enigma, op. 36



LINA GONZÁLEZ-GRANADOS

CHEFFE

Acclamée pour sa sonorité orchestrale riche et chaleureuse, sa vitalité rythmique et sa puissance brute, l'Américano-Colombienne Lina González-Granados s'est distinguée sur les scènes nationale et internationale en tant que jeune cheffe d'orchestre particulièrement douée. Ses interprétations puissantes des répertoires symphonique et lyrique, ainsi que son dévouement à mettre en lumière des œuvres nouvelles et inconnues de compositeurs d'Amérique latine, lui ont valu une reconnaissance internationale. Récemment, elle a obtenu la médaille d'excellence Sphinx 2021, le troisième prix et le prix spécial de la European Concert Hall Organisation lors du concours International de Cheffe d'Orchestre La Maestra, ainsi que le prix d'aide à la carrière de la Solti Foundation (États-Unis).

Après avoir remporté le quatrième concours international de direction d'orchestre Sir Georg Solti du Chicago Symphony Orchestra, Lina González-Granados a été nommée apprentie cheffe d'orchestre Solti, et travaillera sous la direction de Maestro Riccardo Muti, de février 2020 à juin 2023. La saison dernière, elle a aussi été nommée cheffe d'orchestre résidente du LA Opera, un poste qu'elle occupera jusqu'en juin 2025. Elle a inauguré la saison 2022-2023 avec la production de Lucia di Lammermoor de Donizetti.

Née et élevée à Cali, en Colombie, Lina González-Granados a dirigé pour la première fois un orchestre en 2008, avec le Joven Sinfónica de Colombie à Bellas Artes. Ses principaux mentors sont Riccardo Muti, Marin Alsop, Bernard Haitink, Bramwell Tovey et Yannick Nézet-Séguin.



ISABEL LEONARD

MEZZO-SOPRANO

Gagnante de trois prix Grammy, Isabel Leonard s'est établie comme l'une des interprètes les plus recherchées et une étoile des scènes et écrans du monde entier. Sa saison 2022-2023 a été marquée par ses débuts très attendus dans le rôle de Charlotte dans *Werther*, au Houston Grand Opera, sous la direction de Robert Spano, et en tant que Miranda dans *The Tempest* de Thomas Adès au Teatro alla Scala de Milan. Poursuivant sa collaboration de longue date avec le directeur musical du St. Louis Symphony Orchestra, Stéphane Denève, elle joue Marguerite dans une version concert de *La Damnation de Faust* de Berlioz.

Durant la saison 2021-2022, elle a fait un retour au Metropolitan Opera, où elle a joué pour la première fois Der Komponist dans *Ariadne auf Naxos*, a repris le rôle de Chérubin dans la production de Richard Eyre de *Le nozze di Figaro*, et a joué le rôle-titre de la production de *Cendrillon* de Laurent Pelly. Isabel Leonard a aussi fait ses débuts dans le rôle-titre de *Carmen* dans la production de Francesca Zambello au Washington National Opera ainsi que dans celle du Santa Fe Opera.

Isabelle Leonard monte régulièrement sur les planches des plus grands opéras du monde, notamment le Metropolitan Opera, l'Opéra national de Paris, le Wiener Staatsoper, le Los Angeles Opera, le Bayerische Staatsoper, le Glyndebourne Festival Opera, le San Francisco Opera, le Festival d'Aix-en-Provence, le Salzburg Festspiele et le Teatro Comunale di Bologna.

Elle a obtenu le prestigieux prix Richard Tucker, et détient actuellement trois prix Grammy pour *From the Diary of Anne Frank* de Michael Tilson Thomas, sous étiquette SFS Media, *L'enfant et les sortilèges* de Ravel chez Decca, et *The Tempest* d'Adès du Metropolitan Opera avec Deutsche Grammophon.

NOTES ANALYTIQUES
PAR BERTRAND GUAY

EDVARD GRIEG (1843-1907)

PEER GYNT, EXTRAITS

« Le matin »

« Le retour de Peer Gynt »

« La chanson de Solveig »

« Dans le hall du Roi de la montagne »

Au milieu du XIX^e siècle, un courant nouveau se profila dans le monde de la musique dite « sérieuse ». On assista à cette époque à un réveil des nationalismes, dû en partie aux mouvements révolutionnaires qui agitèrent une bonne partie de l'Europe en 1848. Les pays qui avaient toujours pâti de l'hégémonie culturelle des grandes puissances cherchèrent à s'affirmer et saisirent toutes les occasions de mettre en valeur leur propre et riche culture. Ce fut entre autres le cas des pays slaves et scandinaves, notamment la Norvège.

Écrit pour la pièce d'Henrik Ibsen, figure de proue de la littérature norvégienne, *Peer Gynt* constitue non seulement l'une des incarnations les plus achevées de ce nationalisme culturel, mais il s'agit évidemment de l'un des chefs-d'œuvre d'Edvard Grieg, principal porte-étendard de la musique norvégienne. La pièce raconte la vie de Peer, paysan velléitaire et irresponsable, que l'amour de Solveig réussit à ramener dans le droit chemin. Le conte est parsemé d'êtres fantastiques nordiques, trolls, gnomes et autres.

Une flûte sereine puis un hautbois planent tour à tour au-dessus de la trame orchestrale : c'est « Le matin » qui évoque le lever du jour en plein Sahara, où Peer connaît diverses aventures. Le souvenir de Solveig, sa bien-aimée, le ramène mentalement en Norvège (« Chanson de Solveig »), mélodie d'une troublante mélancolie, entendue après le « Retour de Peer Gynt », puis il échoue dans un asile d'aliénés du Caire. Devenu vieux, il décide de rentrer dans son pays, mais une violente tempête s'élève et son bateau fait naufrage (« Retour de Peer Gynt »). Avant de partir pour le désert, Peer avait fait la rencontre d'une dame en vert, fille du légendaire roi de la montagne des trolls, auquel tous deux rendent

visite en chevauchant un porc. À la vue de Peer Gynt (« Dans le hall du Roi de la montagne »), les trolls se montrent menaçants et exécutent une danse sauvage.

Au lendemain de la première, en 1876, la critique prédit que ce serait la musique de Grieg, bien plus que la pièce elle-même, qui allait connaître la gloire, prophétie qui allait effectivement s'accomplir.

MAURICE RAVEL (1875-1937)

SHÉHÉRAZADE

Les *Contes des Mille et Une Nuits* ont fasciné Ravel sa vie durant. Encore élève au Conservatoire, il envisage de composer un opéra sur le sujet. En 1899, il en fait même créer le prélude orchestral, intitulé *Shéhérazade*, *ouverture de féerie*, qui ne remporte qu'un succès mitigé. Il ne renonce toutefois pas pour autant à l'idée de reprendre le thème de Shéhérazade qui lui tenait tant à cœur. Il recycla donc une partie du matériau de l'ouverture pour le court cycle chanté qui fut composé en 1903 et créé l'année suivante.

La voix humaine a toujours occupé une place de choix dans la production ravélienne. Ses deux petits opéras, *L'heure espagnole* et *L'enfant et les sortilèges*, ses cycles de mélodie, sa musique chorale, bref l'ensemble de la musique vocale de Ravel relève d'une inspiration hors du commun. *Shéhérazade* ne fait pas exception, bien au contraire.

Le compositeur sélectionna trois poèmes de Tristan Klingsor évoquant un exotisme imaginaire et idéalisé. De loin le plus élaboré, « Asie » chante les mystères des « pays merveilleux des contes de nourrice », tels que les Européens les rêvent : « Je voudrais voir la Perse et l'Inde et puis la Chine, les mandarins ventrus sous les ombrelles, et les princesses aux mains fines »... Le traitement vocal rappelle singulièrement la déclamation fluide et très libre du *Pelléas et*

Mélisande de Debussy, créé en 1902, et qui avait marqué les esprits. Comme dans cet opéra, c'est moins la mélodie que le rythme de la poésie qui guide la voix. Ravel avait d'ailleurs choisi des poèmes dont les vers lui semblaient complexes, voire difficiles à chanter et peu naturels, de manière à les transcender en les revêtant d'une étoffe sonore évocatrice et sensuelle. En association avec cette musique, la magie des mots opère entièrement et parfaitement!

Le deuxième poème, « La flûte enchantée », annonce le ballet *Daphnis et Chloé* par l'emploi de la flûte au jeu très fluide et aérien, qui contrepointe la voix avec sensualité. Quant à « L'indifférent », il comporte un élément d'ambiguïté puisque le poète fait le portrait d'un « jeune étranger » aux yeux « doux comme ceux d'une fille », au « beau visage de duvet ombragé » et à la « démarche féminine ». Klingsor évoque-t-il ici la vision d'un jeune homme dont les charmes délicats l'auraient troublé? On l'a dit...

EDWARD ELGAR (1857-1934)

VARIATIONS ENIGMA

Elgar marque le très tardif renouvellement de la musique anglaise qui n'avait pas connu de figure majeure depuis Henry Purcell, mort en 1695. L'Angleterre tarda à reconnaître en ce catholique le « plus digne successeur de Handel » (qui, d'ailleurs, était Allemand!), mais ses triomphes répétés à l'étranger lui valurent réparation : en 1904, il fut anobli et reçut coup sur coup quatre doctorats *honoris causa*. Ses célèbres marches *Pomp and Circumstance*, en particulier la première, devinrent de seconds hymnes nationaux en Grande-Bretagne.

Ce sont toutefois les *Variations Enigma* qui, en premier lieu, ont contribué à établir la réputation d'Elgar de manière décisive. Créée en 1899, cette œuvre brosse un portrait sonore fantaisiste de divers amis du compositeur, ces derniers étant simplement désignés par leurs initiales (première énigme).

Le thème à la base des 14 variations résulterait d'un bref fragment qu'Elgar aurait improvisé au piano et que sa femme lui aurait demandé de répéter. Cela incita le musicien à le varier de toutes sortes de façons, dans le simple but d'amuser madame. L'idée lui vint alors d'associer chacune de ces variations à un ami différent, d'où la dédicace : « My friends pictured within » (« À mes amis dépeints de l'intérieur »). C'est précisément dans la configuration du thème que se trouve l'énigme principale. Elgar avait affirmé : « Tout au long de l'œuvre, il se trouve une mélodie qui englobe le tout mais qui n'est jamais jouée... Le thème principal n'apparaît donc jamais, comme dans certaines pièces de théâtre où le personnage principal n'est pas sur scène ». Comme on le verra plus loin, il s'agit du mouvement lent de la *Sonate « Pathétique »* de Beethoven, qui se superpose « silencieusement » au thème des variations.

Les variations :

1. CA E (lgar) : portrait de l'épouse du musicien, Caroline Alice; reproduit un motif de quatre notes qu'Elgar sifflait pour sa femme en rentrant à la maison; mouvement mêlé de tendresse et d'émotion – et d'une touche de passion contenue;
2. HS S (teuart) P (owell) : plage courte et furtive pour cet ami musicien;
3. RB T (ownshend) : acteur amateur capable d'intonations vocales étonnantes;
4. WM B (aker) : un ami débordant d'énergie;
5. RP A (rnold) : après un départ calme et plein de chaleur, des bois et cordes reproduisent le rire gêné et nerveux de l'ami Arnold, lui aussi musicien; s'enchaîne directement sur :
6. Ysobel : surnom d'Isabel Fitton, une altiste;
7. Troyte ou AT G (riffith) : un pianiste (très) amateur : des coups de timbale et un orchestre tapageur illustrent la subtilité de son jeu!
8. W N (orbury) : variation délicatement lyrique pour cet ami simple et décontracté, dont la demeure respire la paix; une tenue de violon conduit à :

NOTES ANALYTIQUES (SUITE)

9. Nimrod : la variation la plus lyrique du cycle; il s'agit d'une page d'une grande noblesse. Nimrod est le nom d'un chasseur de la Bible; la variation est dédiée à l'ami Augustus J. Jaeger – le nom de Jaeger signifiant « chasseur » en allemand. Trouvant un jour son ami déprimé et prêt à renoncer à la composition, Jaeger l'avait imploré de ne pas se laisser abattre en lui rappelant que Beethoven par exemple, devant une surdité croissante, avait courageusement « saisi le destin à la gorge ». Et ce disant, il lui avait chanté le mouvement lent de la *Sonate « Pathétique »*. Quelques années plus tard, Elgar avoua à son amie Dora Penny (qui fait elle-même l'objet de la 10^e variation) que le thème principal et en particulier les premières mesures de « Nimrod » se fondaient sur cette mélodie : « N'entendez-vous pas? Ce n'est pas une citation, tout juste une allusion ».
10. Intermezzo – Dorabella : surnom emprunté à l'opéra *Così fan tutte* de Mozart pour Dora Penny, dont le rire délicat est évoqué par les vents; à noter que madame Penny a laissé un ouvrage sur les *Variations Enigma* (Edward Elgar, "Memories of a Variation") dans lequel elle donne une précieuse description des différentes figures de cette galerie musicale;
11. GR S (inclair) : un organiste dont le bulldog, au cours d'une promenade, tombe dans la rivière et se hisse sur la berge en aboyant;
12. BG N (evinson) : solo pour violoncelle en hommage à l'ami qui créa le *Concerto pour violoncelle* d'Elgar; s'enchaîne sur :
13. Romanza *** Nouvelle énigme! S'agit-il d'une dame, partie pour la Nouvelle-Zélande qu'Elgar aurait aimée et dont le souvenir plane toujours? Quoi qu'il en soit, le musicien cite ici un court fragment de l'ouverture de concert *Mer calme et voyage heureux* de Mendelssohn;
14. EDU (« Edu », surnom donné à Elgar par son épouse) trace le portrait du compositeur qui a vaincu son découragement – et s'achève donc tout naturellement dans une atmosphère grandiose...

En mai 1912, Elgar en personne dirigea les *Variations Enigma* à l'occasion d'un concert bénéfique pour venir en aide aux familles des musiciens disparus dans le naufrage du Titanic.

L'œuvre inspira la pièce, *Variations énigmatiques* d'Éric-Emmanuel Schmitt en 1996.

CARTE PRIVILÈGES DE L'ORCHESTRE

DÉCOUVREZ NOS PARTENAIRES

Saviez-vous que votre abonnement à l'Orchestre vous donne droit à de nombreux avantages exclusifs, dont notre **Carte privilèges**? Celle-ci permet d'obtenir des réductions sur vos achats chez plusieurs de nos partenaires!

Certaines restrictions s'appliquent.



15% de réduction



Tarif spécial de 20\$



15% de réduction



15% de réduction



15% de réduction



20% de réduction



15% de réduction



15% de réduction



15% de réduction



15% de réduction



CHAMPLAIN

cuisine découverte

Un restaurant historique réinventé avec une cuisine régionale. Alliant l'héritage patrimonial et les dernières tendances culinaires, le Champlain sait créer une expérience sensorielle sans égale à Québec mettant en valeur les meilleurs produits du Québec.

Gagnant du Best of Award of Excellence de Wine Spectator, venez découvrir la signature gastronomique du Fairmont Le Château Frontenac.



**Chef, Gabriel
Molleur-Langevin**

**INFORMATION
ET RÉSERVATION**

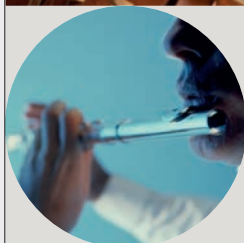
restaurantchamplain.com

418 692-3861



Nous
saluons
le talent
des artistes
d'ici.

La CDPQ est fière d'être
partenaire des Matins en
musique de l'Orchestre
symphonique de Québec.



LES TABLEAUX D'UNE EXPOSITION

Concert du 31 janvier
présenté par :



Concert du 1^{er} février
présenté par :



MERCREDI 31 JANVIER 2024 / 20 H
JEUDI 1^{ER} FÉVRIER 2024 / 10 H 30
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Orchestre symphonique de Québec
Anna Rakitina cheffe
Baiba Skride violon

PROGRAMME

MAURICE RAVEL
Ma mère l'Oye, Suite*

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Concerto pour violon n° 3 en sol majeur, K. 216

Baiba Skride violon

ENTRACTE

MODESTE MOUSSORGSKI, arr. Ravel
Les Tableaux d'une exposition

*Cette pièce sera jouée uniquement au concert du 31 janvier.



CHARTWELL
résidences pour retraités

Le 1^{er} février dès 9 h, du café et des biscuits seront
offerts par Chartwell, résidences pour retraités.



ANNA RAKITINA CHEFFE

À la suite d'une série de prestations applaudies avec des orchestres comme le Chicago Symphony Orchestra, le New York Philharmonic et le Boston Symphony Orchestra durant la saison 2021-2022, Anna Rakitina s'est solidement établie comme l'une des cheffes d'orchestre les plus captivantes et recherchées de la nouvelle génération. Anna Rakitina demeure la cheffe adjointe du Boston Symphony Orchestra (BSO), sous le directeur musical Andris Nelsons, jusqu'à l'été 2023. Elle est seulement la deuxième femme à occuper ce poste dans l'histoire de l'orchestre, et elle est devenue une membre précieuse de la famille du BSO.

La saison 2022-2023 a marqué le retour très attendu d'Anna Rakitina au Tanglewood Music Festival ainsi qu'au Symphony Hall de Boston dans le cadre de la série d'abonnement du BSO. Durant cette saison, elle a aussi fait ses débuts avec l'Orchestre symphonique de la radio suédoise, l'Orchestre philharmonique de Radio France, le Tonkünstler-Orchester au Musikverein, l'Orchestre symphonique Yomiuri du Japon au Suntory Hall, le Cincinnati Symphony Orchestra, le Baltimore Symphony Orchestra, le Musikkollegium Winterthur, le Nürnberger Symphoniker, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg et l'Orchestra Sinfónica do Porto Casa da Música. En outre, elle est montée sur scène pour la première fois avec le San Francisco Symphony et le LA Philharmonic au Hollywood Bowl, et retourne encore une fois au Tanglewood Music Festival à l'été 2023.

Anna Rakitina a remporté le deuxième prix au concours Malko pour jeunes chefs d'orchestre en 2018, et d'autres récompenses au Deutscher Dirigentenpreis (Conducting awards) en 2017 et au concours international de direction d'orchestre du TCO à Taipei en 2015. Elle a fait partie du programme Dudamel Fellow 2019-2020 du Los Angeles Philharmonic et a dirigé les concerts jeunesse de l'orchestre au Walt Disney Concert Hall, en plus de chapeauter des programmes éducatifs et communautaires comme le Youth Orchestra Los Angeles.



BAIBA SKRIDE VIOLON

L'approche naturelle de Baiba Skride dans sa pratique musicale lui a valu l'admiration de nombreux grands chefs et orchestres partout dans le monde. Elle joue régulièrement avec de nombreux orchestres, notamment : Berliner Philharmoniker, Gewandhausorchester Leipzig, Boston Symphony Orchestra, Chicago Symphony Orchestra, New York Philharmonic, Concertgebouworkest, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Orchestre de Paris, London Symphony Orchestra, Kungliga Filharmonikerna de Stockholm, Oslo-filharmonien, Sydney Symphony Orchestra et Orchestre symphonique de la NHK. Elle collabore étroitement avec d'éminents chefs d'orchestre comme Marin Alsop, Christoph Eschenbach, Edward Gardner, Susanna Mälkki, Andris Nelsons et Yannick Nézet-Séguin.

Sa saison 2022-2023 comprend l'interprétation et l'enregistrement du *Concerto pour violon n° 2* de Chostakovitch sous étiquette Deutsche Grammophon avec Andis Nelsons et le Boston Symphony Orchestra; la première du concerto pour violon de Victoria Borisova-Ollas, *A Portrait of a Lady by Swan Lake*, avec Cristian Măcelaru et le BBC Symphony Orchestra; et *Offertorium* de Goubaïdoulina avec l'Orchestre symphonique de la NHK. Elle se produira pour la première fois avec la Karajan-Akademie du Berliner Philharmoniker et le Bruckner Orchester Linz. De plus, elle revisitera le Sinfónihljómsveit Íslands pour la première islandaise du Triple Concerto de Goubaïdoulina avec Harriet Krijgh (violoncelle) et Elsbeth Moser (bajan), le Dresdner Philharmonie avec Dima Slobodeniouk, et d'autres orchestres comme l'Orchestre symphonique de Taipei, le City of Birmingham Symphony Orchestra, et le Philharmonia Orchestra.

Baiba Skride est née dans une famille lettone de musiciens à Riga, et a étudié à partir de 1995 avec Petru Munteanu à la Rostock University of Music and Theatre. En 2001, elle a gagné le premier prix du Concours musical international Reine Élisabeth de Belgique. Elle joue sur le Stradivarius Yfrah Neaman, un prêt généreux de la famille Neaman par l'intermédiaire de la Beare's International Violin Society.

NOTES ANALYTIQUES
PAR BERTRAND GUAY**MAURICE RAVEL (1875-1937)****MA MÈRE L'OYE**

D'abord écrite pour piano à quatre mains en 1908, la suite *Ma mère l'Oye* fut orchestrée en 1911. Dans sa version originale, l'œuvre était dédiée à Jean et Mimie Godebski, enfants d'un couple ami de Ravel, pour lesquels il éprouvait une grande affection. Le monde de l'enfance a d'ailleurs toujours fasciné le compositeur; il lui inspira notamment un autre chef-d'œuvre, *L'enfant et les sortilèges*, sur un texte débordant de fantaisie de la grande Colette.

Tout naturellement, et en accord avec la destination de l'œuvre, Ravel confia la première exécution de sa partition pour piano à deux enfants (dont l'un n'avait alors que six ans) peu avant que la première publique n'ait lieu à la salle Gaveau, le 20 avril 1910.

La suite pour orchestre, qui fut à l'origine d'un ballet, comporte cinq morceaux. Tout doucement, la « Pavane de la belle au bois dormant », nous prend par la main et nous entraîne dans le rêve de la jeune princesse, un rêve fantastique, mystérieux et peuplé de sonorités vaporeuses et diaphanes à l'extrême.

Perdus dans la forêt sombre, le « Petit Poucet » et ses frères avancent craintivement et avec une hésitation marquée par divers changements métriques. Au cours des premières mesures, des notes s'égrènent, à la façon des cailloux ou morceaux de pain que sème le Petit Poucet pour retrouver son chemin. Alors que le hautbois et le cor anglais semblent les guider avec bienveillance, des chants d'oiseaux pas toujours rassurants se font entendre. Les enfants poursuivent leur chemin jusqu'à ce qu'ils aperçoivent une faible lumière qui met un terme à leurs angoisses.

Avec « Laideronnette, impératrice des pagodes », la partition nous transporte dans un nouvel univers sonore, aux stupéfiants effets instrumentaux orientalisants que seul Ravel, avec son sens si génial de l'orchestre, pouvait nous offrir. Cette page en trois sections fait

intervenir une foule d'instruments chatoyants et constitue en soi une leçon d'orchestration d'une extraordinaire densité.

« Les entretiens de la Belle et de la Bête » nous convient à un étrange dialogue entre les deux protagonistes. Sur un mouvement de valse, une moelleuse clarinette — la Belle — amorce la conversation, alors qu'un contrebasson rauque et maladroit — la Bête — lui répond. Après une certaine animation, soudain c'est le silence! Un soyeux glissando de harpe et quelques notes de violon dans le suraigu marquent la délivrance de l'enchantement et la Bête se métamorphose en un séduisant Prince charmant.

La suite s'achève par « Le jardin féerique » alors que le Prince réveille sa belle d'un baiser et que la fée les bénit tous deux. Une puissante et scintillante apothéose nous emporte irrésistiblement dans un tourbillon enveloppant et magique.

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)**CONCERTO POUR VIOLON N° 3**

Les cinq concertos pour violon de Mozart remontent tous à la même période de la vie créatrice du compositeur, soit à l'année 1775, alors qu'il était âgé d'à peine 19 ans. À cette époque, le jeune compositeur baignait littéralement dans le style galant qui caractérise une partie si importante de sa production, et il semble que le violon ait paru tout indiqué pour que le génie créateur du musicien s'y trouve stimulé. Le musicologue Alfred Einstein affirme à cet égard que « chez Mozart, le concerto pour violon garde toujours un certain caractère de sérénade ».

Ne cherchons donc pas dans ces œuvres le grand Mozart, mais le divin, assurément, par la grâce et la lumière qui s'en dégagent. Car ce *Troisième concerto* déploie des qualités expressives dignes des plus belles inspirations du musicien. Dans le premier mouvement, une énergique introduction d'orchestre précède l'entrée du soliste qui se fait presque inopinément. De belles modulations

parcourent le mouvement dans lequel le violon et l'orchestre apparaissent comme de véritables partenaires et non comme des antagonistes. L'*Adagio* marque un moment de pur bonheur. Sur un soutien de cordes en sourdine et de pizzicatos (qui n'est pas sans annoncer le fameux mouvement lent du *Concerto pour piano n° 21*, « Elvira Madigan »), la mélodie principale de ce mouvement permet au soliste de mettre en relief sa « luminescence » et son expressivité, dans un long chant très élaboré. Des bois ajoutent une touche de pureté et de délicatesse entre les solos de violon, ponctuant le discours de ce dernier. Le dernier mouvement est ternaire, et typique de la fraîcheur et de l'esprit d'invention inépuisables de Mozart. Très dansant, il s'élançait avec une joie bondissante toute juvénile. Brusquement, la musique change de caractère, passant de l'exubérance à une espèce de supplication triste sur fond de pizzicatos feutrés, suivie d'un bref épisode rapide et enlevé. Puis c'est le retour à la section initiale modifiée avant la conclusion toute discrète, presque accidentelle... Comme dans les deux mouvements précédents, le compositeur montre suffisamment d'égards pour la partie soliste pour ne pas limiter son rôle à celui d'un simple faire-valoir technique. Il en repousse plutôt les limites expressives, par le biais de nombreux passages dans le mode mineur, bien que l'ensemble du mouvement apparaisse singulièrement tonique et joyeux.

MODESTE MOUSSORGSKI (1839-1881), ARR. RAVEL LES TABLEAUX D'UNE EXPOSITION

En 1874, Moussorgski eut l'idée de composer une suite de pièces pour piano, dont les morceaux seraient inspirés par les toiles de son ami Victor Hartmann, mort un an plus tôt, à 39 ans, d'une rupture d'anévrisme. Selon le thème des différents tableaux, la musique se révèle tour à tour fantaisiste, grave, sautillante, solennelle, etc. L'ensemble de l'œuvre cherche également à faire saisir la démarche réelle du visiteur dans un musée, qui doit se déplacer entre chaque groupe de toiles (d'où la « Promenade » qui revient sans cesse), toujours sous le coup d'une émotion nouvelle.

Plusieurs tableaux ayant été réalisés au cours de différents déplacements de l'artiste, ils constituent en outre une sorte de voyage en peinture — puis en musique. C'est ainsi que nous sommes transportés en Italie (« Il vecchio castello »), en France (« Tuileries », « Le marché de Limoges ») et en Pologne (« Bydlo »), en plus, bien entendu, de la Russie. Hartmann nous présente par ailleurs des personnages singuliers (« Samuel Goldenberg »), s'inspire de légendes russes (« La cabane sur pattes de poule ») et nous convie dans des lieux imaginaires (« La grande porte de Kiev »).

Les *Tableaux d'une exposition* ont fait l'objet de différentes orchestrations, dont celle de Maurice Ravel, en 1922, qui demeure la plus significative et la plus justement célèbre. Le compositeur-arrangeur ajoute à l'orchestre standard des instruments plus rares, mais riches d'expressivité comme le saxophone et le célesta.

Une « Promenade » ouvre la visite. Suit un premier tableau, « Gnomus », qui décrit les mouvements maladroits de ce personnage légendaire. L'instrumentation extrêmement colorée joue un rôle crucial dans l'illustration sonore de cette créature bizarre, ajoutant ainsi au mystère et à l'étrangeté de l'original pour piano. Une variation de la « Promenade » nous conduit au « Vecchio castello » (« le vieux château »), morceau mélancolique énonçant une douce et triste mélodie avec basson et solo de saxophone sur un soutien régulier et obstiné des basses. La troisième « Promenade » est suivie des « Tuileries », brève et plaisante description de jeux d'enfants, et immédiatement de « Bydlo », qui désigne une charrette polonaise tirée par des bœufs, dont les pas lourds et réguliers sont décrits par les instruments graves, tandis que le paysan chante un air douloureux. À mesure que le mouvement progresse, il gagne en puissance, comme si le destin pesait de tout son poids sur le malheureux attelage — bœufs et cocher inclus — avant de s'évanouir dans la campagne.

NOTES ANALYTIQUES
(SUITE)

La légèreté d'une nouvelle « Promenade » annonce le truculent « Ballet des poussins dans leur coque », morceau d'une grande légèreté et plein d'humour, remarquable par sa vérité descriptive. Il rappelle les esquisses que Hartmann avait réalisées pour un ballet monté par le chorégraphe Marius Petipas, dans lequel « surgissait un groupe de petits pensionnaires d'une école de théâtre déguisés en canaris et courant en tous sens sur la scène. Certains étaient même représentés dans des œufs, comme dans des armures ».

S'enchaîne directement « Samuel Goldenberg et Schmuyle » qui trace le portrait de deux juifs, le premier riche (Goldenberg signifiant « montagne d'or »), le second pauvre, ce qui donne lieu à d'intéressants contrastes thématiques : le riche s'exprime avec véhémence et emphase, le second de façon grinçante, d'une voix énervée et aigre. Pièce éclatante, le « marché de Limoges » nous rend témoins des commérages d'un marché public; tout ce tumulte est toutefois brusquement rompu par le début des inquiétantes « Catacombes » et le « Cum mortuis » qui ne forment en fait qu'une seule et même pièce en deux sections dans lesquelles Moussorgski dialogue avec le fantôme de Hartmann. Il écrit : « L'esprit créateur du défunt Hartmann me conduit, en appelle aux crânes, les crânes s'éclairent ». Le « Cum mortuis » constitue une nouvelle « Promenade » au ton morbide. La « cabane sur des pattes de poules » rappelle l'une des légendes célèbres de Russie : la sorcière Baba Yaga s'élance dans une course terrifiante et sinistre. S'y enchaîne une section *piano* des plus inquiétantes, avant que ne reprenne la course infernale, laquelle vient se briser dans le dernier tableau, « La grande porte de Kiev ». Cette page grandiose, dont le thème principal repose sur celui de la « Promenade », rappelle un projet de Hartmann pour le concours lancé par le tsar Alexandre II visant à doter Kiev d'une porte monumentale. C'est toute la splendeur de l'ancienne Russie qui passe dans cette pièce — même si le projet de porte fut finalement abandonné — et qui s'achève dans un fracas retentissant.

Vivre en résidence ?

JE SUIS BEAUCOUP
TROP JEUNE!

Voilà ce que disaient certains de nos résidents avant de découvrir le mode de vie chez Chartwell.

Maintenant, ils disent :

« Je ne me suis jamais senti aussi bien. »



Visitez **Chartwell.com** pour
#BienVivreChezChartwell
1 844 478-6473





VOYAGES
CENTAURE

HARMONISEZ VOTRE VOYAGE AVEC LES MÉLODIES DU MONDE

Profitez de l'expertise de notre équipe et laissez-nous vous guider aux quatre coins du monde comme la constellation du Centaure a su le faire pour les grands explorateurs. Élargissez vos horizons en voyageant autrement avec Voyages Centaure.



voyagescentaure.com
418-476-0264



Fier membre de



IGLTA



106 rue Sainte-Anne, Suite 101, Québec (Québec), G1R 3X8 • Titulaire d'un permis du Québec

Ensemble portés par la musique

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que nous sommes encore une fois partenaire majeur de la brillante programmation de l'Orchestre symphonique de Québec.

BMO continue ainsi à faire savourer des moments d'harmonie aux mélomanes d'ici.

BMO



LISA LEBLANC SYMPHONIQUE CHIAC DISCO

JEUDI 8 FÉVRIER 2024 / 20 H
VENDREDI 9 FÉVRIER 2024 / 20 H
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Orchestre symphonique de Québec
Jean-Michel Malouf chef
Lisa LeBlanc autrice-compositrice-interprète

PROGRAMME

L'Orchestre symphonique de Québec ajoute une couche de paillettes à cette rencontre improbable entre le disco et le chiac de l'inimitable Lisa LeBlanc. Une production énergisante là où le glamour rencontre la ruralité. En plus de son dernier opus, Lisa LeBlanc revisitera certains de ses grands classiques en format symphonique.



JEAN-MICHEL MALOUF CHEF

Jean-Michel Malouf est le directeur musical de l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean (Québec) depuis 2016. Tromboniste de formation, il débute ses études en direction d'orchestre en 2005 auprès de Raffi Armenian. Rapidement, sa remarquable précision, sa sensibilité et son leadership naturel lui valent d'être appelé à participer à de nombreux projets. En 2006, il obtient le poste de directeur artistique de l'Orchestre symphonique des jeunes de Joliette, où il demeurera jusqu'en 2011.

De juin 2012 à décembre 2014, il occupe le poste de chef en résidence à l'orchestre de chambre I Musici de Montréal. Il participe à l'élaboration des saisons artistiques, dirige l'ensemble à de nombreuses reprises et se produit comme soliste et chef d'orchestre lors d'une série de concerts en décembre 2013. En 2014, il assure la direction musicale d'une production mettant en vedette la réputée soprano Sumi Jo, lors de concerts au Centre national des Arts d'Ottawa et à la Maison symphonique de Montréal. Encore aujourd'hui, I Musici l'invite régulièrement à diriger l'ensemble.


De 2015 à 2017, Jean-Michel Malouf a été chef en résidence au Thunder Bay Symphony Orchestra. En 2016, il a reçu le prix Jean-Marie-Beaudet, décerné par le Conseil des arts du Canada à un jeune chef d'orchestre canadien prometteur pour souligner l'excellence de son travail. Au cours des dernières années, il a été invité à diriger l'Orchestre Métropolitain, Les Violons du Roy, l'Opéra national de Lorraine, l'Opéra de Québec, l'Ensemble contemporain de Montréal, le London Symphony Orchestra et le Symphony Nova Scotia d'Halifax. Il a également assuré la direction musicale du dernier concert en sol français de Diane Dufresne au Théâtre du Châtelet à Paris, ainsi que des concerts avec elle au Québec, entre autres, au Palais Montcalm et dans le cadre du Festival Classica, de Saint-Lambert.



LISA LEBLANC AUTEURE-COMPOSITRICE-INTERPRÈTE

Après avoir fait sensation avec son premier album *Lisa LeBlanc*, et avoir poursuivi sur sa lancée avec *Highways*, *Heartaches and Time Well Wasted* et *Why You Wanna Leave Runaway Queen?*, sélectionné sur la courte liste du Prix Polaris, l'étoile acadienne revient en paillettes et en groove au printemps 2022. Elle lance ainsi *Chiac Disco*, souffle de vie emplie d'éclats retentissants, mélodies lancées en l'air dans un pur geste libérateur; le disque est un salut à la mémoire de Lee Hazlewood, aux chics années disco et au funk. Entourée de Mico Roy, de Benoit Morier et de Léandre Bourgeois, Lisa a voulu laisser libre cours aux idées et à la virtuosité des musiciens, dans un esprit de partage et de collaboration. Enregistré chez elle, quelque part entre le salon et le sous-sol, l'album aux sonorités parfois sixties, parfois seventies, marque son retour au français et met en scène l'improbable rencontre du disco et du chiac, sorte de patchwork culturel où l'on se retrouve un pied dansant dans le disco-rural, l'autre dans le chiac-glamour; un album éclaté et lumineux, drôle et pétaradant, serti de paillettes musicales de toutes sortes et de phrases multicolores chantées haut et fort, sans complexe.

Chiac Disco lui vaut encore une fois une place sur la courte liste du Polaris, ainsi que les Félix dans les catégories Réalisation de disque de l'année (avec son fidèle collaborateur Benoit Morier) et Album pop de l'année.



*La Maison Simons
est heureuse de partager
avec vous ces précieux
moments d'émotion offerts
par l'Orchestre symphonique
de Québec.*

Bonne soirée à tous !

 **simons**

LA SYMPHONIE « DU NOUVEAU MONDE » LA JEUNESSE AU SERVICE DU GÉNIE

DIMANCHE 18 FÉVRIER 2024 / 14 H 30
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Orchestre symphonique de Québec
Nodoka Okisawa cheffe
Edgar Moreau violoncelle

PROGRAMME

BEDŘICH SMETANA
La Moldau

ERICH WOLFGANG KORNGOLD
Concerto pour violoncelle en do majeur, op. 37

Edgar Moreau violoncelle

ERNEST BLOCH
From Jewish Life
I. Prayer
II. Supplication
III. Jewish Song

Edgar Moreau violoncelle

EXTRACTE

ANTONÍN DVOŘÁK
*Symphonie n° 9 en mi mineur,
« Du Nouveau Monde », B. 178, op. 95*
I. Adagio – Allegro molto
II. Largo
III. Scherzo : Molto vivace
IV. Allegro con fuoco



NODOKA OKISAWA CHEFFE

Nodoka Okisawa est devenue la 14^e cheffe d'orchestre de l'Orchestre symphonique de la ville de Kyoto. C'est une gagnante du réputé Concours international des jeunes chefs d'orchestre de Besançon, en 2019, où elle a reçu le Grand Prix, le coup de cœur de l'orchestre et coup de cœur du public. En 2018, elle a remporté le Concours international de musique de Tokyo pour la direction d'orchestre, l'un des plus prestigieux concours internationaux de direction d'orchestre.

De 2020 à 2022, Nodoka Okisawa a bénéficié d'une bourse de la Karajan Academy du Berliner Philharmoniker et a été l'assistante de Kirill Petrenko. En plus de ses propres projets de concert avec les membres de l'académie du Berliner Philharmoniker, elle a dirigé en mars 2022 le concert de solidarité avec l'Ukraine au Château de Bellevue avec des membres du Berlin Philharmoniker, à l'invitation du président fédéral Frank-Walter Steinmeier.

Après ses débuts avec le Münchner Symphoniker en novembre 2021, Nodoka Okisawa remontera sur l'estrade en tant qu'artiste en résidence pour la saison 2022-2023 et dirigera divers formats de concert. Les grands moments de sa saison actuelle comprennent ses débuts avec le Melbourne Symphony Orchestra, le Philharmonia Orchestra, le MDR-Sinfonieorchester Leipzig et le Tonkünstler-Orchester Niederösterreich. En outre, elle dirige régulièrement l'Orchestre symphonique de la NHK, l'Orchestre symphonique Yomiuri du Japon, le Nouvel orchestre philharmonique du Japon, l'Orchestre symphonique de Tokyo, l'Orchestre philharmonique du Japon et l'Ensemble orchestral de Kanazawa.

Née en 1987 à Aomori, au Japon, elle a appris à jouer du piano, du violoncelle et du hautbois dès sa tendre enfance. Elle a étudié la direction d'orchestre à l'Université des Arts de Tokyo, où elle a obtenu un diplôme de maîtrise, avec Ken Takaseki et Tadaaki Otaka. En 2019, elle a obtenu une deuxième maîtrise à la Hochschule für Musik Hanns Eisler Berlin, sous la supervision de Christian Ewald et Hans-Dieter Baum.



EDGAR MOREAU VIOLONCELLE

Lauréat des concours Rostropovitch (2009), Tchaïkovski (2011) et des Young Concert Artists International Auditions de New York (2014), Edgar Moreau, né en 1994, commence l'étude du violoncelle à l'âge de quatre ans. Il fait ses débuts dans le *Concerto pour violoncelle* de Dvořák avec l'Orchestre du Teatro Regio de Turin, à l'âge de 11 ans. Edgar se produit dans les salles les plus prestigieuses, notamment au Carnegie Hall de New York, la Philharmonie de Berlin, le Musikverein et le Konzerthaus de Vienne, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Hollywood Bowl de Los Angeles, la Philharmonie de Paris et le Théâtre des Champs-Élysées, l'Elbphilharmonie d'Hambourg, Suntory Hall de Tokyo, le Séoul Arts Center, la Victoria Hall de Genève, le Palau de la Música Catalana de Barcelone, la Scala de Milan, la Fenice de Venise, et le Wigmore Hall de Londres.

Il collabore avec des chefs d'orchestre de renommée internationale, tels que Gustavo Dudamel, Valery Gergiev, François-Xavier Roth, Myung-Whun Chung, Marin Alsop, Andris Poga, Manfred Honeck, Lahav Shani et Mikko Franck, et se produit avec des orchestres tels que l'Orchestre de l'Académie nationale Sainte-Cécile, le London Symphony, le London Philharmonia, le Royal Philharmonic, le Los Angeles Philharmonic, le Philadelphia Orchestra, le Seattle et Bournemouth Symphony, l'Orchestre de chambre de Genève, le Luzerner Sinfonieorchester, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de France, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre philharmonique de Munich, le Mahler Chamber Orchestra, WDR de Cologne, la Filarmonica della Scala, la Philharmonie de Saint Petersburg, l'Orchestre symphonique Simón Bolívar, l'Orchestre Métropolitain de Tokyo.

La musique de chambre occupe une place privilégiée dans sa carrière et il a comme partenaires : Martha Argerich, Yo-Yo Ma, Renaud Capuçon, David Kadouch, Khatia Buniatishvili, Nicholas Angelich, András Schiff, Emmanuel Pahud, Bertrand Chamayou, ainsi que ses frères et sœur, également musiciens.

NOTES ANALYTIQUES PAR BERTRAND GUAY

BĚDRICH SMETANA (1824-1884) LA MOLDAU

La musique de Smetana fut l'un des premiers fruits musicaux concrets des réveils nationaux qui eurent lieu au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle dans plusieurs pays européens, en particulier dans les pays de l'Est et en Scandinavie. En plus d'intégrer la couleur locale, le compositeur chercha à illustrer dans son œuvre la vie de la Bohême, tant dans sa culture que dans ses beautés naturelles. C'est ainsi que naquit un cycle de six poèmes symphoniques intitulé *Má Vlast*, « Ma Patrie », dont *La Moldau* constitue le second volet et que Smetana composa alors qu'il était devenu sourd.

Peu de poèmes symphoniques ont connu une popularité aussi extraordinaire que cette *Moldau* évoquant le fleuve de Bohême arrosant notamment la ville de Prague. Smetana a voulu en illustrer le cours, les lieux et divers événements dont il est jalonné tout le long de son passage. Après avoir quitté sa source, il s'élance avec majesté au son d'un thème devenu l'un des plus poignants de toute l'histoire de la musique; des appels de chasseurs retentissent peu après, suivis d'une joyeuse danse prenant place au milieu d'une noce paysanne. Mais le fleuve est comme le temps : il ne peut arrêter sa course. Le soir arrive; la lune se reflète dans les eaux sombres tandis que des nymphes exécutent une danse d'une grâce exquise. Quittant les belles naïades, le fleuve atteint bientôt des gorges tumultueuses où ses eaux se brisent avec violence contre les parois rocheuses, avant de gagner Prague, la Ville d'Or, puis de se perdre au loin...

ERICH KORNGOLD (1897-1957) CONCERTO POUR VIOLONCELLE

Erich Wolfgang Korngold est né à Brno dans l'actuelle République tchèque, mais c'est à Vienne qu'il a grandi. Précocement doué, il commence à composer dès l'âge de sept ans. En 1906, à neuf ans à peine, il soumet sa cantate *Gold* à Mahler, qui n'en croit pas ses oreilles. Deux ans plus tard, la cour de Vienne se régale de son ballet *Le bonhomme de neige*, et l'empereur François-Joseph lui-même ne dédaigne pas d'applaudir. En entendant le jeune homme, Richard Strauss affirme se trouver dans un état « de peur et d'appréhension devant une manifestation si

précoce de génie », tandis que Puccini déclare sans hésiter : « Le talent de ce jeune garçon est si grand qu'il pourrait nous en donner la moitié et en avoir encore assez pour lui ».

Après s'être taillé une solide réputation de compositeur d'opéra (*Die tote Stadt* [« La ville morte »] continue d'être représentée et enregistrée de nos jours), il suivit en 1932 l'acteur Max Reinhardt à Hollywood où il demeura jusqu'à sa mort. Il y composa une importante quantité de trames sonores de films. Pendant une dizaine d'années, il ne toucha presque plus à la musique « sérieuse », à laquelle il revint cependant au cours des années 1940. Ses partitions contribuèrent au succès de plusieurs films et celles d'*Anthony Adverse* et des *Aventures de Robin des Bois* – production grandiose en technicolor avec Errol Flynn et Olivia de Havilland – obtinrent chacune un Oscar. Korngold qualifiait ses musiques de film d'« opéras sans chant ». Avec Max Steiner, autre prodige européen de la musique, Korngold établira le son passablement luxuriant et « germanique » de la Warner, dans les années 1930 et 1940, qui influencera jusqu'à John Williams et tant d'autres.

Son *Concerto pour violoncelle* constitue la pièce de résistance musicale du film *Deception* (1946), qui met entre autres en vedette la légendaire Bette Davis. Il s'agit d'un mélodrame racontant un triangle amoureux entre la pianiste Christine Radcliffe (Bette Davis), son ancien amant et violoncelliste Karel Novak (Paul Henreid), et son amant actuel, le compositeur Hollenius (Claude Rains). Hollenius s'arrange pour que son concerto soit interprété par Novak tout en tentant de ruiner la carrière de ce dernier. Ce film, mélodramatique à outrance, fut un échec mais il a valu au répertoire de violoncelle une page des plus intéressantes.

Le concerto compte un seul mouvement. Orageux et dramatique, il semble lui-même raconter une histoire d'amour passionnée. On remarquera la section centrale élégiaque et éthérée avec des interjections orchestrales menaçantes, dans laquelle une cadence de flûte encadrée de violoncelle fait également son apparition. Le violoncelle dispose de deux cadences distinctes. En plus d'avoir enregistré

le *Concerto pour violoncelle pour Deception*, la violoncelliste Eleanor Aller-Slatkin (mère du grand chef Leonard Slatkin) a également été la soliste lors de la première exécution de l'œuvre le 29 décembre 1946 avec le Los Angeles Philharmonic. Tombé dans l'oubli après sa création, le concerto connaît un regain d'intérêt depuis quelques années.

ERNEST BLOCH (1880-1959) FROM JEWISH LIFE

From Jewish Life d'Ernest Bloch est un ensemble de trois courtes pièces écrites, en 1924, pour le violoncelliste Hans Kindler, qui avait créé *Schelomo* à New York en 1917. La première de ces pièces, « Prayer », marquée *Andante moderato*, se présente comme hymne chantée dans une synagogue ashkénaze traditionnelle. Des accords plaqués soutiennent le motif initial de quatre notes dans le mode mineur, ainsi que son développement dans les phrases suivantes. Ce motif semble avoir servi de modèle à Max Janowski (1912-1991) pour la mise en musique devenue célèbre de la prière du jour saint Avinou Malkénou (« Notre Père, notre Roi »), dans le texte adopté par la liturgie réformée américaine pour les jours saints. Bloch a recours, pour la fin du solo, au quart de ton, micro-intervalle encore rare à l'époque en musique classique, mais qu'on trouve beaucoup dans les musiques traditionnelles ou folkloriques.

La deuxième pièce, « Supplication », se caractérise par sa douce énergie au sein d'un mouvement relativement rapide. Sur des triolets du piano, alternant deux notes (et non trois, effet légèrement déstabilisant), le violoncelle chante une triste mélodie. Quelques syncopes évoquent des rythmes de danse hassidique. Après un sommet expressif, une descente chromatique conduit à une conclusion paisible.

Le caractère plaintif et simple du troisième mouvement, « Jewish Song », donne à entendre une longue mélodie fondée sur un bref motif de trois notes avec appoggiature. La séquence descendante rappelle le caractère d'un chant populaire juif typique d'Europe de l'Est. Dès le début, Bloch fait appel aux quarts de ton, ce qui crée un climat triste et d'une certaine désolation, voire d'un certain abandon. L'œuvre s'achève subitement, dans une sorte d'évanescence...

ANTONÍN DVOŘÁK (1841-1904) SYMPHONIE N° 9 « DU NOUVEAU MONDE »

La *Symphonie « Du Nouveau Monde »* appartient aux œuvres américaines de Dvořák et composées à l'occasion du séjour qu'il effectua aux États-Unis de 1892 à 1895. Créée au Carnegie Hall en décembre 1893, elle remporta un succès immédiat et accéda rapidement au rang des chefs-d'œuvre les plus populaires de la musique symphonique. Bien qu'officiellement d'inspiration « américaine », l'œuvre fait autant référence à la musique slave qu'au folklore des États-Unis dans ses énoncés thématiques. Le compositeur n'y fait cependant aucune citation : « J'ai seulement essayé de retrouver l'esprit de la musique folklorique américaine », ajoutant par ailleurs que cette musique folklorique s'inspirait de celle des « Noirs et des Peaux-Rouges ».

Le mouvement initial s'ouvre par une introduction lente suivie par l'énoncé d'un premier thème important qui revient ailleurs dans la partition, comme une sorte de leitmotiv, plus ou moins transformé d'un mouvement à l'autre. Les thèmes de ce mouvement sont tout aussi saisissants que son développement et son robuste traitement orchestral.

La lecture du *Chant de Hiawatha* de Longfellow avait guidé Dvořák pour la composition du second mouvement, fondé sur l'une des mélodies les plus célèbres du répertoire classique; cette douce méditation devait plus tard être popularisée sous le titre *Goin' Home*. Jouée d'abord au cor anglais, elle est sans doute celle dont le caractère apparaît le plus authentiquement américain. Une section intermédiaire plus animée interrompt le mouvement, qui reprend le thème principal peu avant la fin.

Dvořák aurait également cherché à illustrer un épisode du *Chant de Hiawatha* dans le *Scherzo*. Paradoxalement, ce mouvement fait singulièrement songer au *Scherzo* de la *Neuvième symphonie* de Beethoven. Quant au monumental finale, il constitue un vaste résumé de tout ce qui précède : bien qu'il comporte ses propres thèmes, il revient sur ceux des mouvements précédents et effectue une synthèse puissamment orchestrée – au propre comme au figuré.

Quand l'harmonie rencontre le sublime.

KPMG fier partenaire
de la série L'Orchestre
au Palais.



kpmg.ca

© 2023 KPMG s.r.l./s.e.n.c.r.l., société canadienne à responsabilité limitée et cabinet membre du réseau KPMG de cabinets indépendants affiliés à KPMG International Cooperative (« KPMG International »), entité suisse. Tous droits réservés.

LA 7^e SYMPHONIE DE BEETHOVEN

Concert présenté par



MERCREDI 21 FÉVRIER 2024 / 20 H
PALAIS MONTCALM

Orchestre symphonique de Québec
Clemens Schuldt chef
Michelle Cann piano

PROGRAMME

ZOLTÁN KODÁLY

Dances de Galánta

- I. Lento
- II. Allegretto moderato
- III. Allegro con moto, grazioso
- IV. Allegro
- V. Allegro vivace

FLORENCE PRICE

Concerto pour piano

- I. Andantino
- II. Adagio cantabile
- III. Andantino - Allegretto

Michelle Cann piano

ENTRACTE

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n° 7 en la majeur, op. 92

- I. Poco sostenuto - Vivace
- II. Allegretto
- III. Presto
- IV. Allegro con brio

CLEMENS SCHULDT

CHEF (voir la biographie complète en page 5)



MICHELLE CANN PIANO

Michelle Cann Qualifiée d'«exquise» par le Philadelphia Inquirer et de «pianiste au talent exceptionnel» par Gramophone, Michelle Cann est devenue l'une des pianistes les plus recherchées de sa génération. Elle a fait ses débuts en 2021 avec le Philadelphia Orchestra et a récemment interprété des concertos avec le Cleveland Orchestra, le National Symphony Orchestra, l'Orquestra Sinfônica Municipal de São Paulo, le Los Angeles Philharmonic et les orchestres symphoniques d'Atlanta, de Baltimore et de Cincinnati. Au cours de la saison 2023-24, elle se produira notamment avec les orchestres symphoniques de Charlotte, Hawaï, Indianapolis, Québec, Sarasota et Winnipeg, et donnera des récitals à New York, Portland, Berkeley, Beverly Hills et Denver.

Reconnue comme l'une des principales interprètes de la musique pour piano de Florence Price, Cann a joué la première à New York du Concerto pour piano en un mouvement de Price avec The Dream Unfinished Orchestra, en juillet 2016. Son enregistrement du concerto avec le New York Youth Symphony a remporté un Grammy Award en 2023. Son premier album solo acclamé, *Revival*, sur des musiques de Price et Margaret Bonds, est sorti en mai 2023.

M^{me} Cann a reçu la médaille d'excellence au concours Sphinx 2022, la plus haute distinction décernée par cette organisation. M^{me} Cann a rejoint la faculté de piano du Curtis Institute of Music en 2020 en tant que première titulaire de la chaire Eleanor Sokoloff d'études pianistiques, et la faculté de piano de la Manhattan School of Music en 2023.

NOTES ANALYTIQUES PAR BERTRAND GUAY

ZOLTÁN KODÁLY (1882-1967) DANSES DE GALÁNTA

Personnage fascinant aux intérêts multiples, Kodály fut à la fois un des pionniers de la recherche ethnomusicologique, un des grands pédagogues du siècle et, avec Liszt et Bartók, un des compositeurs les plus importants de son pays, la Hongrie. C'est même lui qui incita Bartók, d'un an son aîné, à s'intéresser au folklore. Son catalogue comprend une importante quantité d'ouvrages pour chœur, de la musique de chambre et des pages symphoniques admirables.

Les *Dances de Galánta* font référence à des pièces folkloriques tziganes que Kodály avait entendues durant son enfance dans son village de Galánta. Comme c'est souvent le cas dans la musique tzigane, les danses passent du lent au rapide avec une dernière section généralement enfiévrée. Les rythmes jouent un rôle capital, bien que la partition comporte d'importants passages mélancoliques. En plus de la dimension viscérale des danses, tout au long de l'œuvre on est frappé par le foisonnement des idées sonores et par le chatolement instrumental. Certains aigus de clarinette, entre autres, attireront inévitablement l'attention. Peu avant la fin, le tourbillon infernal de la danse cesse subitement, alors que s'élevé doucement une flûte, puis un hautbois et une clarinette qui marquent une brève pause. Sans prévenir, l'orchestre reprend sa course folle qui s'achève brusquement, déclenchant généralement des applaudissements frénétiques. Composées à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de l'Orchestre philharmonique de Budapest, les *Dances de Galánta* furent créées en 1933.

NOTES ANALYTIQUES

(SUITE)

FLORENCE PRICE (1887-1953)**CONCERTO POUR PIANO**

Février, mois de l'histoire des Noirs, constitue une belle occasion de découvrir (ou redécouvrir puisque l'Orchestre symphonique de Québec avait interprété sa *Troisième symphonie* en 2022) Florence Price, l'une des compositrices afro-américaines les plus polyvalentes et les plus accomplies de son temps. Née à Little Rock, en Arkansas, le 9 avril 1887, elle fait ses études musicales au Conservatoire de Nouvelle-Angleterre d'où elle sort avec tous les honneurs en 1906. Elle se tourne d'abord vers l'enseignement dans divers collèges destinés aux jeunes afro-américains. Ses premières compositions sont d'ailleurs écrites pour ses étudiants. Lassée de la violence raciale qui sévit à Little Rock, la famille Price déménage en 1927 à Chicago, où la vitalité de la scène musicale des femmes noires favorise la carrière de la talentueuse artiste. Au cours de cette période, elle écrit coup sur coup une *Première symphonie*, un *Ethiopia's Shadow in America* (sorte de poème symphonique en trois mouvements) et son *Concerto pour piano*. Les deux premiers ouvrages ont été primés en 1932 lors d'un concours destiné aux compositeurs noirs et parrainé par la National Association of Negro Musicians. La symphonie attira l'attention de Frederick Stock, chef d'orchestre du Chicago Symphony Orchestra, qui la programma lors de l'exposition *A Century of Progress* en juin 1933.

À partir de 1935, Price collabore régulièrement avec la légendaire contralto Marian Anderson (tante de l'ancien chef de l'OSQ, James DePreist), qui inscrit régulièrement sa musique au programme de ses récitals. Malgré une notoriété certaine, la discrimination raciale et le sexisme aux États-Unis nuisent parfois à sa carrière. De grands chefs comme Serge Koussevitzky ou Artur Rodziński, par exemple, refusent de diriger ses *Troisième* et *Quatrième symphonies*.

En dépit de la crise économique, les années 1930 se révèlent une période fructueuse pour Florence

Price, certains programmes du New Deal favorisant la composition d'œuvres nouvelles. Le *Concerto pour piano* de Florence Price date de cette période. Il a été créé à Chicago en 1934 avec Price elle-même au piano. Comme il n'existe aucune copie de la partition d'orchestre, le Center for Black Music Research a récemment demandé au compositeur Trevor Weston de reconstituer l'orchestration du concerto, qui a été recréé à Chicago le 17 février 2011 par le New Black Music Repertory Ensemble, avec Karen Walwyn au piano. C'est cette adaptation, basée sur des indications manuscrites de Price qui est maintenant entendue.

Bien que le concerto soit en un seul mouvement, il comporte les trois sections traditionnelles fusionnées en un long tout. En *ré* mineur, l'*Andantino* s'ouvre par une introduction présentant des fragments du thème principal, suivie d'une longue cadence au piano, qui a des accents proches de Rachmaninov. Toutefois, certains traitements rythmiques suggèrent aussi fortement des influences vernaculaires, y compris le *spiritual* bien qu'aucun en particulier ne soit cité. Le beau thème, chantant et mélancolique, se voit développé au moyen de tournures harmoniques étonnantes, des échanges complexes entre les voix de l'orchestre et des passages virtuoses au piano. S'enchaîne un *Adagio cantabile* en *ré* majeur qui constitue un long solo de piano sur un accompagnement orchestral discret. Un thème lyrique et onirique est présenté en se basant tantôt sur des harmonies classiques (comportant certains chromatismes intéressants) tantôt en s'inspirant du jazz. On assiste au début à une sorte de dialogue entre le hautbois et le piano. Puis le piano poursuit sa rêverie tandis que l'orchestre, notamment le violoncelle, l'observe à la dérobée. Une magnifique éclaircie complète ce mouvement. L'orchestre effectue une brève transition avant de s'élaner dans une danse fougueuse en *si* bémol majeur. Cette section, marquée *Allegretto*, s'inspire de la juba, danse pleine d'humour caractérisée par de

forts contrastes et sonorités insolites qui nous plongent en pleine atmosphère américaine des années d'avant-guerre. Le piano et l'orchestre développent le thème et les différents motifs qui en découlent par le biais de tonalités variées et de diverses élisions rythmiques. L'œuvre s'achève dans une joie contagieuse et exubérante.

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

SYMPHONIE N° 7

Beethoven compléta sa *Septième symphonie* en 1812, mais sa création eut lieu un an plus tard. Le succès fut considérable et, le soir de la deuxième exécution, le public bissa intégralement le superbe deuxième mouvement. Le critique d'un des grands journaux viennois estima cette œuvre « la plus mélodieuse, la plus plaisante et la plus accessible de toutes les symphonies beethovéniennes ». Plus tard, Richard Wagner y verra la « joie qui, avec une toute-puissance orgiaque, nous entraîne à travers tous les espaces de la nature, à travers tous les courants et océans de la vie, hurlant d'allégresse avec conscience, partout où nous marchons dans le rythme audacieux de cette danse humaine des sphères. Cette symphonie est l'apothéose de la danse ». De fait, la symphonie occupe une place privilégiée dans l'œuvre de Beethoven, faisant une sorte de transition entre la période héroïque du compositeur et la haute maturité.

Le premier mouvement s'ouvre avec une introduction lente passablement élaborée, marquée *Poco sostenuto*. Suit un *Vivace* fougueux, richement pourvu de mélodies variées et de nombreux changements de dynamiques. C'est cependant le rythme, comme c'est d'ailleurs le cas pour l'ensemble de l'œuvre, qui donne à ce mouvement sa véritable personnalité.

Avec l'*Allegretto*, on atteint un sommet d'émotion dans la musique classique tout entière. Ce mouvement constitue l'une des plus hautes inspirations de Beethoven. Malgré l'indication de

tempo, qui pourrait laisser croire à un mouvement léger, on a plutôt affaire ici à une marche funèbre. Son caractère tragique est attesté par le mode mineur, ainsi que par une figure rythmique répétée (longue-brève-brève), maintes fois utilisée par d'autres compositeurs pour symboliser la mort. Schubert, notamment, l'emploiera dans son lied *La jeune fille et la mort* qui servira lui-même de thème pour un mouvement d'un de ses quatuors à cordes les plus célèbres.

Le *Presto* qui suit est un scherzo qui s'ignore. C'est un mouvement tumultueux et débordant de joie qui ménage plusieurs effets intéressants, coupé de deux sections solennelles et contrastantes (appelées « trio », terme impropre, l'orchestre y participant dans sa quasi-intégralité). Les cors dans le grave et les timbales y jouent un rôle singulier.

Enfin, l'*Allegro con brio* conclusif s'élance avec une vigueur typiquement beethovénienne. Le thème principal, solidement charpenté, amène un développement puissant et animé — à tel point qu'on a pu y voir « toute la fureur d'une danse bachique ». L'énergie qui se dégage de l'ensemble de cette page, en effet, ne se dément en aucun moment et va presque toujours croissant, jusqu'à l'apothéose finale. La musique de certains films hollywoodiens, où les cuivres brillent de mille feux, peut aisément y reconnaître ses racines.

**Soyez branchés,
connectez-vous
à l'Orchestre!**

 osq.org



FONDATION

ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE QUÉBEC

**TRANSFORMEZ
VOTRE PASSION
POUR LA MUSIQUE
EN UN INVESTISSEMENT
EXCEPTIONNEL!**

Avec le crédit d'impôt additionnel au Québec de 25 %, un don de 5 000 \$ vous revient à 1 370 \$ ou moins et un don de 25 000 \$, à 6 750 \$ ou moins.

AU NOM DE LA MUSIQUE



Informations :

Geneviève Lanoue Larue

glanouelarue@osq.org

418 643-8486, poste 103

Plus d'informations sur le 1^{er} don important en culture sur revenuquebec.ca

DEUX ORCHESTRES POUR UNE SYMPHONIE

MERCREDI 28 FÉVRIER 2024 / 20 H
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Orchestre symphonique de Québec
Alexander Shelley chef
Orchestre du Centre national des Arts
Kevin Chen piano
Toronto Mendelssohn Choir
Jean-Sébastien Vallée directeur artistique
du Toronto Mendelssohn Choir

PROGRAMME

KELLY-MARIE MURPHY
Dark Stars, Bright Nights, Vast Universe

CAMILLE SAINT-SAËNS
Concerto pour piano n° 2 en sol mineur, op. 22
I. Andante sostenuto
II. Allegro scherzando
III. Presto

Kevin Chen piano

ENTRACTE

JACQUES HÉTU
Symphonie n° 5 pour chœur et orchestre, op. 81
I. Prologue
II. L'invasion
III. L'occupation
IV. Liberté

Toronto Mendelssohn Choir



ALEXANDER SHELLEY CHEF ET DIRECTEUR MUSICAL

Alexander Shelley a reçu le titre de directeur musical de l'Orchestre du CNA en septembre 2015. Depuis, l'ensemble a été qualifié de « transformé », « passionné », « ambitieux » et « déchaîné » (*Ottawa Citizen*), et classé parmi les plus audacieux en Amérique du Nord pour sa programmation (magazine *Maclean's*).

Champion de la création au Canada, Shelley a signé récemment les projets multimédias *Réflexions sur la vie* et *INCONDITIONNEL*, ainsi que la production *RENCONTR3S*, collaboration avec Danse CNA comportant trois nouveaux ballets d'envergure.

Alexander Shelley s'attache à cultiver les talents de la relève : il est notamment un ambassadeur d'OrKidstra, un programme de développement social qui, à travers la musique, aide les jeunes d'Ottawa à acquérir des compétences essentielles.

Alexander Shelley est également premier chef d'orchestre associé du Royal Philharmonic Orchestra de Londres, et, à partir de la saison 2024-2025, directeur artistique et musical d'Artis-Naples et de l'Orchestre philharmonique de Naples en Floride (États-Unis). Il a dirigé l'Orchestre du CNA au printemps 2019 à l'occasion d'une tournée européenne très applaudie soulignant le 50^e anniversaire de l'ensemble et, en 2017, dans le cadre d'une tournée aux quatre coins du Canada pour célébrer le 150^e anniversaire du pays. Plus récemment, l'Orchestre a donné, sous sa baguette, son premier concert en 30 ans au Carnegie Hall de New York.

Alexander Shelley a fait paraître sept enregistrements avec l'Orchestre du CNA, dont *Nouveaux Mondes* (finaliste aux prix JUNO), *Réflexions sur la vie*, *RENCONTR3S*, *Aux frontières de nos rêves*, ainsi que la série louangée par la critique de quatre albums *Clara*, *Robert*, *Johannes*, tous parus sous l'étiquette canadienne Analekta.



ORCHESTRE DU CENTRE NATIONAL DES ARTS

Depuis sa création en 1969, l'Orchestre du Centre national des Arts (CNA) reçoit des éloges pour la passion et la clarté de ses interprétations, pour ses programmes éducatifs novateurs et pour son apport à l'expression de la créativité canadienne. Sous la direction du directeur musical Alexander Shelley, l'Orchestre du Centre national des Arts est le reflet de la diversité des paysages, des valeurs et des communautés du Canada. Il est reconnu pour sa programmation audacieuse, ses contenus narratifs marquants, son excellence artistique et ses partenariats innovants.

Alexander Shelley a amorcé son mandat à la direction musicale de l'Orchestre du CNA en 2015, succédant à Pinchas Zukerman, qui a été aux commandes de l'ensemble pendant 16 saisons. Premier chef associé du Royal Philharmonic Orchestra, Alexander Shelley a été le premier chef de l'Orchestre symphonique de Nuremberg de 2009 à 2017. Demandé partout dans le monde, il a dirigé entre autres la Philharmonie de Rotterdam, l'Orchestre symphonique allemand de Berlin, l'Orchestre du Gewanhaus de Leipzig et la Philharmonie de Stockholm, et il maintient des liens avec la Deutsche Kammerphilharmonie et l'Orchestre national des jeunes d'Allemagne.

Chaque saison, l'Orchestre met en vedette des artistes de réputation internationale, tels que l'artiste en résidence James Ehnes, mais aussi Angela Hewitt, Joshua Bell, Xian Zhang, Gabriela Montero, Stewart Goodyear, Jan Lisiecki et le premier chef invité John Storgårds. L'ensemble se distingue à l'échelle du monde pour son approche accessible, inclusive et collaborative. Par le langage universel de la musique et des expériences musicales communes, il communique des émotions profondes et nous rapproche les uns des autres.



KEVIN CHEN PIANO

Né en mars 2005, Kevin Chen a commencé ses leçons de piano à l'âge de cinq ans. Par la suite, il a retenu l'attention sur la scène internationale en enchaînant les victoires dans les concours : premier prix au Concours international de piano Arthur Rubinstein de Tel-Aviv, en Israël (mars 2023), premier prix au Concours de Genève (novembre 2022), premier prix au concours international de piano Franz-Liszt de Budapest, en Hongrie (septembre 2021), premier prix à la Hilton Head International Piano Competition de Hilton Head, aux États-Unis (mars 2020), et premier prix à l'International Piano-e-Competition de Minneapolis, aux États-Unis (juillet 2019).

Le pianiste se produit avec des orchestres depuis son premier concert avec l'Abbotsford Youth Orchestra, à l'âge de sept ans. Il a notamment accompagné l'Orchestre symphonique d'Edmonton, l'Orchestre philharmonique de Calgary, l'Orchestre du Minnesota, l'Orchestre symphonique de Hilton Head, l'Orchestre national de Hongrie, l'Orchestre de la Suisse romande, l'Israel Camerata Jérusalem, l'Orchestre philharmonique d'Israël et l'Orchestre symphonique de Jérusalem.

En ce moment, Kevin suit des cours particuliers auprès de la professeure Marilyn Engle. Le travail de compositeur qu'il effectue dans ses temps libres lui a valu plusieurs commandes ainsi que des éloges en concert. Cinq de ses compositions ont d'ailleurs été publiées. Outre la musique, Kevin s'intéresse à la programmation et aux différentes façons de résoudre un cube de Rubik.



TORONTO MENDELSSOHN CHOIR

Le Toronto Mendelssohn Choir (TMChoir) est fier d'être l'une des organisations chorales les plus anciennes, les plus importantes et les plus connues du Canada. Le Chœur a présenté son premier concert le 15 janvier 1895, dans le cadre de la saison inaugurale du Massey Hall, et est depuis lors un chef de file de la musique chorale au Canada, commandant des œuvres à des compositeurs et compositrices du Canada et présentant des premières mondiales et canadiennes. Le Chœur se produit également et enregistre régulièrement avec l'Orchestre symphonique de Toronto. En mai 2021, Jean-Sébastien Vallée a été nommé directeur artistique, devenant le huitième chef d'orchestre en 128 ans d'histoire.

Grâce à ses concerts, ses programmes éducatifs et son engagement communautaire, TMChoir aspire à faire découvrir à son public des chefs-d'œuvre choraux du passé et du présent, rendant les pièces renommées et moins connues disponibles, accessibles et inspirantes pour tous.

Le TMChoir comprend 24 voix professionnelles et plus de 130 choristes bénévoles auditionnés et expérimentés. Des auditions ont lieu au printemps et à l'automne pour accueillir les nouveaux membres.

Notre plus petit ensemble professionnel, les Toronto Mendelssohn Singers (TMSingers), a été créé pour présenter des pièces de répertoire plus intimes et plus agiles dans une variété de lieux non traditionnels, franchissant la frontière entre concert et expérience et mettant en valeur l'expression individuelle de solistes professionnels.



JEAN-SÉBASTIEN VALLÉE
DIRECTEUR ARTISTIQUE DU TORONTO
MENDELSSOHN CHOIR

Le chef d'orchestre canado-américain Jean-Sébastien Vallée est un musicien, érudit et pédagogue reconnu mondialement qui se concentre sur les répertoires vocal, choral et orchestral. Maestro Vallée a dirigé des ensembles en Amérique du Nord, en Europe et en Asie et a préparé des chœurs pour l'Orchestre symphonique de Toronto, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre du Centre national des Arts (Ottawa) et, plus récemment, l'Orchestre symphonique de Chicago. En 2021, il a été nommé directeur artistique du Toronto Mendelssohn Choir (TMChoir), l'un des plus importants, des plus anciens et des plus prestigieux chœurs du Canada.

La saison 2022-2023 du TMChoir a été marquée par des interprétations de *Path of Miracles* de Joby Talbot, de *la Passion de la petite fille aux allumettes* de David Lang, de *la Messe en si mineur* de Bach, et de *Elijah* de Mendelssohn en collaboration avec l'Orchestre symphonique de Toronto, sous la direction de Jean-Sébastien Vallée.

Le travail du chef d'orchestre est diffusé partout dans le monde et peut être écouté sur ses albums *Lux* (2017), *Requiem* (2019) – requiems de Fauré et Duruflé) et *Distance* (2021), tous sous l'étiquette ATMA Classique. En plus de son intérêt pour la musique chorale, lyrique et orchestrale, il est passionné de musique contemporaine. L'une de ses priorités est d'ailleurs de commander et de présenter en première des œuvres de jeunes compositeurs et compositrices et de puiser dans des répertoires rarement joués. Jean-Sébastien Vallée est professeur agrégé de musique, directeur d'études chorales et coordonnateur de la spécialité « ensembles et direction d'orchestre » de l'École de musique Schulich de l'Université McGill.

NOTES ANALYTIQUES
PAR BERTRAND GUAY

KELLY-MARIE MURPHY (1964)

DARK NIGHTS, BRIGHT STARS, VAST UNIVERSE

(Première mondiale en 2023, commande de l'OCNA)
Note de programme par Hannah Chan-Hartley, PhD
(traduit de l'anglais)

Kelly-Marie Murphy est bien connue sur la scène musicale canadienne : « imaginatives et évocatrices » (*The National Post*), ses compositions « à couper le souffle » (*Kitchener-Waterloo Record*) sont semblables à « un assaut puissant pour les sens » (*The Globe and Mail*) et à du « Bartók survitaminé » (*Birmingham News*). Elle a écrit de nombreuses œuvres mémorables pour certains des plus grands interprètes et ensembles au pays, notamment les orchestres symphoniques de Toronto, Winnipeg et Vancouver, le Gryphon Trio, James Campbell, Shauna Rolston, Judy Loman ainsi que les quatuors à cordes Cecilia et Afia.

Née sur une base de l'OTAN en Sardaigne (Italie), Kelly-Marie Murphy a passé sa jeunesse aux quatre coins du Canada sur différentes bases des Forces armées canadiennes. Elle a commencé à étudier la composition à l'Université de Calgary auprès de William Jordan et Allan Bell; elle est titulaire d'un doctorat dans ce domaine dirigé par Philip Wilby (Université de Leeds, R.-U.). Après avoir vécu de nombreuses années dans la région de Washington, D.C., où elle a été fichée par le Service de l'immigration et de la naturalisation des États-Unis comme « étrangère ayant des habiletés extraordinaires », elle poursuit maintenant, en toute discrétion, sa carrière de compositrice indépendante à Ottawa.

Commandée par l'Orchestre du CNA et composé en 2023, *Dark Nights, Bright Stars, Vast Universe* (« Nuits noires, étoiles brillantes, vaste univers ») constitue une répartition à *Don Juan*, œuvre orchestrale de Richard Strauss. Dans la notice qui accompagne sa pièce, la compositrice fait la révélation suivante : « en réfléchissant à la manière de répondre à ce poème sonore emblématique, j'ai décidé d'examiner ce qui se passait dans le monde à l'époque où Strauss composait. L'un des événements importants, il me semble, a été le tableau de Vincent Van Gogh intitulé *La nuit étoilée*, de 1889. L'autre a été la découverte de la nébuleuse de la Tête de cheval par Williamina Fleming en 1888. Madame Fleming faisait partie des "calculatrices humaines de Harvard", groupe de femmes qui s'employaient à étudier les spectres lumineux

NOTES ANALYTIQUES (SUITE)

des astres et à répertorier les étoiles pour les astronomes de l'observatoire de Harvard. Sa vie extraordinaire est devenue le sujet de mon propre poème symphonique ».

Comme l'explique la compositrice, *Dark Nights, Bright Stars, Vast Universe* (« Nuits noires, étoiles brillantes, vaste univers ») s'articule autour de certains thèmes principaux : « le questionnement, la recherche et la curiosité, la persévérance et la détermination, ainsi que la beauté du ciel étoilé. Le morceau ouvre sur un thème de questionnement, à la harpe, auquel répondent les bois solistes. Au fur et à mesure que le questionnement et la recherche s'intensifient, les thèmes générateurs de la persévérance et de la détermination s'invitent; l'effort est rapide, implacable et parfois turbulent. Ensuite, le doute s'insinue l'espace d'un instant avec des solos de trompette et de hautbois. Peu à peu, la confiance et la force reviennent et un choral aux cuivres installe une calme concentration. Le thème principal de la persévérance revient, menant finalement au succès et à la découverte. Tout au long de la pièce, nous sommes conscients des étoiles : elles brillent, elles interpellent, elles nous montrent le chemin ».

La biographie et la note de programme ont été fournies par la compositrice. (traduit de l'anglais)

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921) *CONCERTO POUR PIANO N° 2*

Pianiste virtuose, Saint-Saëns a laissé cinq concertos pour son instrument – mais, paradoxalement, très peu de pièces pour piano seul – et fut même le premier compositeur français d'importance à se consacrer à ce genre si populaire depuis longtemps ailleurs en Europe. Le deuxième de ces concertos remonte à 1868. C'est aujourd'hui le plus célèbre de la série, bien qu'on entende fréquemment le quatrième ainsi que l'étonnant cinquième, sous-titré « Égyptien ».

Saint-Saëns mit moins de trois semaines pour achever ce *Deuxième concerto*, dont la création ne connut qu'un succès relatif. Franz Liszt, toutefois, le célèbre virtuose hongrois, assistait

à cette première et se répandit en louanges qui consolèrent le jeune compositeur alors âgé de 33 ans. D'ailleurs, très rapidement, cet ouvrage est devenu l'une des œuvres phare de Saint-Saëns. Détail insolite, il fut écrit pour piano avec pédalier, sorte de pendant à marteaux de l'orgue, qui connut une existence éphémère. On pouvait voir, il y a déjà plusieurs années, l'un de ces instruments au Conservatoire de musique de Québec. Bien entendu, l'œuvre se joue sans problème sur un piano standard.

Plusieurs raisons expliquent la popularité de l'œuvre, notamment son caractère particulièrement accessible et extraordinairement animé.

Il ne comporte du reste pas de mouvement lent à proprement parler. Si le premier porte l'indication *Andante sostenuto*, il ne manque pas d'énergie, surtout en ce qui concerne la partie pianistique. Il s'ouvre par une étonnante cadence pour piano seul, dont les premières mesures rappellent certaines toccatas ou fantaisies de Bach. Le soliste domine clairement l'ensemble du mouvement, semblant ignorer l'orchestre, qui se contente d'intervenir le plus souvent avec discrétion, hormis quelques exceptions notables. Le mouvement suivant, un pétulant Scherzo, voltige avec finesse. Semblant tout d'abord jouer à cache-cache à pas feutrés avec les cordes et quelques vents, le piano se met soudain à gambader, littéralement, multipliant les cabrioles et les pieds de nez! Quant au *Presto* final, il démarre sur les chapeaux de roues et s'y maintient de bout en bout. Il exige du soliste une technique d'acier et si le climat se révèle tout d'abord tragique, une certaine légèreté se fait jour ici et là. Le pianiste polonais Zygmunt Stojowski avait d'ailleurs eu ce commentaire piquant à son sujet : « Ce concerto commence avec Bach et se termine avec Offenbach ». Excessif, assurément, mais bien trouvé.

JACQUES HÉTU (1938-2010) *SYMPHONIE N° 5 POUR CHŒUR ET ORCHESTRE*

L'un des compositeurs québécois les plus importants de sa génération, Jacques Hétu a laissé cinq symphonies, des concertos pour

piano, basson, clarinette, trompette, ondes Martenot, flûte, guitare et trombone, des œuvres pour voix et orchestre, dont *Les abîmes du rêve*, que l'Orchestre symphonique de Québec a gravé sur disque, la *Missa pro trecentesimo anno*, écrite à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Jean Sébastien Bach, l'opéra *Le prix*, sur un livret d'Yves Beauchemin, et quantité d'autres. En mai 2008, l'Orchestre symphonique de Québec créait ses *Légendes*, commandées par la Société Radio-Canada dans le cadre des fêtes du 400^e anniversaire de Québec. Cette œuvre animée et vivante a connu un franc succès.

Sa *Cinquième symphonie* est la dernière composition majeure du musicien trifluvien, décédé en février 2010. La création eut lieu trois semaines plus tard par l'Orchestre symphonique de Toronto, qui lui en avait passé la commande, sous la direction de Peter Oundjian. Comme la *Neuvième* de Beethoven, cette œuvre comporte un finale choral. Les trois premiers mouvements dépeignent Paris avant, pendant et après l'invasion nazie de 1940; le quatrième est une mise en musique du poème *Liberté* de Paul Éluard.

Voici comment le compositeur schématise sa création :

I - Prologue (Paris avant la Deuxième Guerre mondiale) La ville se réveille lentement et se déploie peu à peu comme un immense carrousel. Bruitages d'enfants, murmures de la foule, joyeux cortèges et rumeurs de fête foraine qui se rapprochent, s'entrecroisent puis s'estompent.

II - L'invasion (La guerre) Musique haletante, trépидante, violente et dramatique. Le motif des vents à l'unisson, constamment brodé par les cordes, monte et aboutit à une âpre polyphonie où se bousculent les différents groupes de l'orchestre. La brève section plus calme de ce scherzo est une plainte qui sera développée dans le mouvement suivant. Puis, retour abrégé de la section initiale.

III - L'occupation (L'occupation allemande) Sorte de marche funèbre. Suppliante, la musique

se déploie lentement, puis, se heurte à un cri angoissant formé d'un énorme tutti déployant les harmoniques de la fondamentale *do*. Puis, les cordes à l'unisson mènent à l'énoncé d'un motif expressif qui sera l'objet de développements successifs en *accelerando*. Un épisode plus serein se fait entendre aux bois avant le retour abrégé de la marche du début. Une dernière métamorphose aux cuivres mène à la coda qui amplifie le cri d'angoisse.

IV - Liberté (L'espoir de la libération) Le poème *Liberté* de Paul Éluard fut largué par les avions anglais de la Royal Air Force en milliers de tracts sur la France occupée en 1942. Le poème revendique la volonté d'écrire le mot « liberté » sur tous les supports possibles dans le monde et de couvrir tous les domaines d'une vie. Ce poème incantatoire, qui est un hymne à tous les moments de la vie, possède toujours un écho universel.

Musicalement, chaque strophe est traitée à la manière d'un court tableau dramatique, la couleur orchestrale et le traitement vocal variant d'une strophe à l'autre. Le dernier vers de chaque strophe « j'écris ton nom » forme un leitmotiv.

Une première grande section englobe les strophes sur l'enfance et sur la nature; réminiscence de l'enfance : « cahiers d'écolier », « images dorées »; communion avec la nature : « bouffées d'aurore », « sueurs de l'orage ».

Amorcée par le chœur *a cappella*, la seconde section, plus intimiste, évoque d'abord la douceur de la nuit, « Sur la lampe qui s'allume », la tendresse, la sensualité « toute chair accordée » et l'espoir, puis glisse vers le découragement : « refuges détruits », « marches de la mort ».

La dernière section, vigoureuse : « sur la santé revenue », « par le pouvoir d'un mot » fait éclater le mot « liberté » dans un caractère de marche victorieuse.

NOS PARTENAIRES

PARTENAIRE DE SAISON ET DE LA SÉRIE LES MERCREDIS CLASSIQUES



PARTENAIRES MAJEURS



PARTENAIRE DE LA SÉRIE LES MATINS EN MUSIQUE



PARTENAIRE DE LA SÉRIE L'ORCHESTRE AU PALAIS



PARTENAIRES DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES



PARTENAIRES PUBLICS



PARTENAIRES DE BIENS ET DE SERVICES

BEAUVAIS TRUCHON AVOCATS
ÉCLIPSE
FAIRMONT LE CHÂTEAU FRONTENAC
LG2
NORTON ROSE FULBRIGHT
NOVA FILM
OKOK
SCHÖNAU & TARDIF LUTHIERS INC.
SOLOTECH
STEIN MONAST
TWIGG
VERSION 10
VOYAGES CENTAURE



PARTENAIRES CULTURELS ET COMMUNAUTAIRES

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE QUÉBEC
FAMEQ
FESTIVAL D'OPÉRA DE QUÉBEC
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
LA ROTONDE
LE DOMAINE FORGET
LE MONASTÈRE DES AUGUSTINES
LES GRANDS BALLETS CANADIENS
MORRIN CENTRE
MUSÉE DE LA CIVILISATION
MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC
OPÉRA DE QUÉBEC
PALAIS MONTCALM - MAISON DE LA MUSIQUE
PREMIER ACTE
PRINTEMPS DE LA MUSIQUE
REGROUPEMENT DE SCÈNES EN MUSÉES
SDC MONTCALM - QUARTIER DES ARTS
THÉÂTRE PÉRISCOPE
UNIVERSITÉ LAVAL

PARTENAIRES MÉDIAS

CJSQ RADIO-CLASSIQUE
CKRL
COGECO
LE DEVOIR
LE SOLEIL
MAGAZINE PRESTIGE
RADIO-CANADA
TÉLÉ-QUÉBEC
TVA/LE JOURNAL DE QUÉBEC

NOS DONATEURS

MERCI À NOS DONATEURS QUI ONT SOUTENU L'ORCHESTRE ET SA FONDATION TOUT AU LONG DE LA SAISON 2022-2023

ORCHESTRE

DONATEURS CORPORATIFS ET FONDATIONS PRIVÉES

10 000\$ ET +

AZRIELI FOUNDATION / FONDATION JEFFERY HALE / FONDATION RBC / POWER CORPORATION DU CANADA

5 000\$ À 7 499\$

LES JEUX POLYMORPH INC. / FONDS JEAN-CLAUDE FOREST

3 000\$ À 4 999\$

CASCADES EMBALLAGE CARTON-CAISSE
MINISTRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

1 000\$ À 2 999\$

CONSULTANTS MARC M.D. DAGENAIS INC. / DÉPUTÉ DE TASCHEREAU / FIDELITY INVESTMENTS CANADA ULC
FINANCIÈRE SUN LIFE / FONDATION MARCEL LACROIX INC. / FONDS ANDRÉ COUTURE
GROUPE DALLAIRE INC. / LES PLACEMENTS CÉLINE SAUCIER / MAJE+CIE INC. / MANUVIE / MCDONALD'S
MÉDIA CLASSIQ INC / PORTEURS DE MUSIQUE / SOEURS SERVANTES DU SAINT-COEUR DE MARIE

DONATEURS INDIVIDUELS

LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS

ALLEGRO (1 000\$ À 9 999\$)

FRANÇOIS BARON / MARTHA BATE PRICE / GABRIELLE BÉLANGER / CARMEN BERNIER / JEAN-NOËL BÉRUBÉ
YVES BOISSINOT / JEAN-NICOLAS BOURSQUOT / MIREILLE CÔTÉ / SIMON GIRARD / CLAUDE GRAVEL
BRITTA KRÖGER / MARIO LAFOND / JEAN-FRANÇOIS LAPOINTE / DONALD LAPORTE / VALÉRIE LAVOIE / STEVEN LAWLESS
GINETTE MASSÉ / ADRIANA POPA / FÉLIX-ANDRÉ TÊTU / GUY-LUC TREMBLAY / MARTIN ROY / YVES SIMARD
SUCCESSION PIERRE CHAMPOUX / ANTOINE SYLVAIN / MARTHE VAILLANCOURT / DOMINIC VALLIÈRES

MODERATO (500\$ À 999\$)

ANONYME / ODILLE BOISTEAU-COQUEREAU / MARTHE BOURGEOIS / HÉVA BRUNELLE / JEANNE-MANCE CARON
LIETTE CHAMPAGNE / JEAN CRÊTE / JACQUES ÉDOUARD GIRARD / JACYNTHÉ FECTEAU / COLETTE LAGACÉ
LOUISE LANDRY / LAURIER LAVOIE / HÉLÈNE MCNICOLL / JOCELYNE MERCIER / ANDRÉ MICHEL
GUY MORANVILLE / LIONEL OUELLET / ANTOINE RASPA / JACQUES ROULEAU / YOLANDE TAILLON / ANDRÉ TCHERNOF
CÉCILE TOUZIN / JOSÉE TURCOTTE / LISE VÉZINA

FONDATION

LES MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE

MÉCÈNES (25 000\$ et plus)

ANONYMES / MARC-ANDRÉ BEAULIEU / BRITTA KRÖGER / PETER SIMONS / SUCCESSION MONIQUE PERRON

LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS

ALLEGRO (1 000\$ À 9 999\$)

FONDS ANDRÉ MÉTIVIER / FONDS JACQUES DESLAURIERS / GILLES MARCOTTE
JEAN MAZIADÉ / MATHIEU TRUCHON

S'AJOUTE À CETTE LISTE UNE MULTITUDE DE DONATEURS DE 499\$ ET MOINS.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENTE
BRITTA KRÖGER

VICE-PRÉSIDENT ET TRÉSORIER
ÉRIC THIBAUT, CPA auditeur, CIA, ASC, C.Dir

SECRÉTAIRE
RÉJEAN LÉGER

MEMBRES
FRANÇOIS AMYOT
JULIE BÉDARD
CARMEN BERNIER, MBA, PH.D., ASC
MICHEL BIRON
MIREILLE CÔTÉ
MARTIN COUSINEAU
ÉRIC FORTIER, FICA, FSA
SIMON GIRARD, FSA, FCI, CFA
VALÉRIE LAVOIE
SERGE H. MALAISON, OSTJ, CD, M.A.P., ADM.A
HÉLÈNE MICHEL
ADRIANA POPA, MBA, CIM
MARTIN ROY, LL. B
DOMINIC VALLIÈRES

REPRÉSENTANTS
ASTRID CHOUINARD présidente-directrice générale,
Orchestre symphonique de Québec
ÉVELINE GILES présidente, Chœur de l'Orchestre symphonique
de Québec
MÉLANIE FORGET présidente, Association des musiciens et
musiciennes de l'Orchestre symphonique de Québec (AMMOSQ)
JOHANNE BENOIT présidente, Association des bénévoles
de l'Orchestre symphonique de Québec
DIMITRI YANA président, Jeunes Mécènes
de l'Orchestre symphonique de Québec

MEMBRES GOUVERNEURS
JACQUES DIONNE / MICHEL DUBÉ / PIERRE GENEST
MICHELINE GRONDIN / GILLES JOBIN / GILLES MARCOTTE
GILLES MOISAN / PIERRE MOREAU / DENISE PION
MICHEL SANSCHAGRIN

LA FONDATION

PRÉSIDENT
RÉJEAN LÉGER

VICE-PRÉSIDENT
MATHIEU TRUCHON, MBA, FCSI

SEGRÉTAIRE
MARTIN ROY, LL. B.

MEMBRE
HÉLÈNE MICHEL

LES JEUNES MÉCÈNES

DIMITRI YANA président
ALEXANDRE MAZIADÉ communications
YANNICK BERNIER
RAPHAËLE RENZO-GAUDET
MAXIME ROYER
OCÉANE STANISLAS

LE PERSONNEL ADMINISTRATIF

DIRECTION GÉNÉRALE

ASTRID CHOUINARD présidente-directrice générale

DIRECTION DES FINANCES ET DE L'ADMINISTRATION

SÉBASTIEN RODRIGUE, CPA, directeur

MARIE-HÉLÈNE DALLAIRE conseillère en ressources humaines

LINE GAUDREAU comptable

ÈVE JOBIN coordonnatrice

DIRECTION DU FINANCEMENT

GENEVIÈVE LANOUÉ LARUE directrice

JULIE TREMBLAY coordonnatrice aux ventes et aux événements corporatifs

BRUNO-PIERRE GAGNON adjoint au financement et à la médiation culturelle

DIRECTION DE L'ADMINISTRATION ARTISTIQUE

JOËL BROUILLETTE directeur

ISABELLE LÉPINE coordonnatrice et adjointe au directeur musical

GABRIEL NAUD adjoint

ALEXANDRE DE GRANDPRÉ directeur de production

LAUREN WILLIAMS musicothécaire

ESTEL BILODEAU assistante musicothécaire

DIRECTION DU PERSONNEL MUSICIEN

TRISTAN LEMIEUX directeur

MÉLANIE CHARLEBOIS coordonnatrice

DIRECTION MARKETING-COMMUNICATIONS

CARL LANGELIER directeur

CÉCILE TESTUD coordonnatrice marketing

ANDRÉA DOYLE SIMARD coordonnatrice des médias sociaux et des relations publiques

NATHALIE KNECHT coordonnatrice marketing relationnel

DIRECTION DE LA MÉDIATION CULTURELLE ET DES PROJETS SPÉCIAUX

MARIE-ÈVE PAQUIN coordonnatrice à la médiation culturelle et à la direction générale

LES BÉNÉVOLES

COMITÉ EXÉCUTIF

JOHANNE BENOIT présidente

MARC-ANDRÉ DENIS vice-président et secrétaire

SECRÉTAIRE DU CONSEIL

MARC-ANDRÉ DENIS secrétaire

SECRÉTAIRE DE L'ASSOCIATION

GINETTE DALLAIRE secrétaire

ACCUEIL DES NOUVEAUX BÉNÉVOLES ET ACTIVITÉS AUPRÈS DES DONATEURS

JEANNINE THIBEAULT responsable

FRANÇOISE BLOUIN adjointe

ACCUEIL ET TRANSPORT DES ARTISTES

JASMINE MARTINEAU responsable

MARIE THIBODEAU adjointe

RELATIONS PUBLIQUES ET PROMOTIONS

PAULINE GAGNÉ-GAGNON responsable

SERVICE À LA CLIENTÈLE

COLETTE LAGACÉ responsable

CHANTAL LAINEY adjointe

SOUTIEN ADMINISTRATIF

MARC-ANDRÉ DENIS responsable

VENTES DES OBJETS PROMOTIONNELS

CÉLINE DION responsable

RENÉ OUELLET adjoint

JACINTHE BÉLAND / RENÉE BROUSSEAU / HÉLÈNE CÔTÉ

LOUISE CÔTÉ / CÉLINE DROLET / CÉLINE ÉMOND

CHARLES FORTIN / HENRI-LOUIS GAGNON / PHILIPPE GAUTHIER

FRANCINE GERMAIN / JACYNTHÉ GIGUÈRE / SIMONE GODIN

NICOLE HAMEL / LISE HARDY / DENISE HARVEY

ROBERT KAWA / PIERRETTE LABBÉ / PIERRE LAMARCHE

ALAIN LAPORTE / MANON LAPORTE/ CATHY LAVOIE

DIANE LÉVESQUE / NICOLE MALTAIS / LAURENT MERCIER

ANNE-MARIE MOREAU-HIGGINS / MADELEINE PAUL

KARMEN PROSS / LINDA RHÉAUME / ANN ROUSSEL

LYNE SAVARD / ANDRÉ SIMARD / LISE ST PIERRE

CHARLOTTE THELLEND / THÉRÈSE YACCARINI



ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE QUEBEC

PROGRAMMATION
SAISON 2023-2024



OSQ.ORG
418 643-8131